

Hiver 2022

L'armée russe était acculée dans l'oblast de Kherson et Louhansk était en train de tomber. L'extrême droite reprochait à Poutine sa faiblesse et à Choïgou son incapacité à contenir l'avancée des troupes ukrainiennes qui s'apprêtaient à pénétrer en Crimée.

Evgueni Prigojine le président du groupe Wagner se ligua avec Ramzam Kadirov pour fomenter un coup d'État. Avec une centaine d'hommes, ils investirent le Kremlin et Poutine fut à deux doigts d'y perdre la vie. Sa garde personnelle réussit à l'extraire de son palais et à l'expédier dans son complexe de commandement en Sibérie.

Comme un lâche, il fit passer ses échecs dans sa conquête de l'Ukraine et le coup d'État sur le compte de l'OTAN. Une fois à l'abri, il ordonna de lancer un missile nucléaire tactique pour figer le champ de bataille.

Un MIG 31 décolla de Kaliningrad et largua le 25 décembre une bombe KH 55 SM sur la ville de Kherson. Cent mille civils et militaires ukrainiens périrent sur le coup et cinq cents kilomètres carrés furent rendus impropres à la vie.

Choïgou démissionna, arguant qu'il n'était pas un boucher. Poutine nomma à sa place Vorochilov et lui ordonna de contre-attaquer.

Le conseil de sécurité de l'ONU se réunit et tous les pays sauf la Russie, bien sûr, votèrent la

condamnation. Les États-Unis menacèrent de détruire l'ensemble des forces russes en Ukraine, y compris en Crimée plus les bases à l'étranger.

Bien entendu Poutine n'y a pas cru. Le 1^{er} janvier 2023 des missiles Tomahawk lancés depuis la méditerranée détruisirent la flotte russe à Sébastopol.

Des pourparlers de paix furent conclus par un cessez-le-feu. Chacun resta sur ses positions du 25 décembre.

Mai 2024

Mourmelon

- Équipage débarquez.

Le major Lemeunier, maître de tir du 503^e régiment de chars de combat de Mourmelon, interrompt la séance de simulateur.

- Adjudant Caron, vous avez complètement foiré votre séance. Ce n'est pas votre habitude. Comment vous analysez cela ?

- Aucune idée major. Le tireur et moi-même avons fait les préparatifs comme d'habitude. Aucun voyant n'indiquait qu'il y avait le moindre défaut à la conduite automatique de tir.

Pourtant, quand Damien, mon tireur, a appuyé sur la mise à feu, nous avons fait court d'au moins cent mètres. Je lui ai ordonné de re télémétrer le char ennemi, là encore la COTAC (conduite automatique de tir) n'a pas clignoté et j'ai donc autorisé le tir. Nous avons encore une fois fait un pied. J'ai pris l'initiative de reculer afin de me mettre à couvert derrière le mouvement de terrain. J'étais une cible trop facile pour le T90 en face de moi. J'ai rendu compte du problème.

- D'accord, ce fut une bonne initiative, mais la mission n'a pas été remplie. Ce que l'on vous demande au combat, ce n'est pas de rendre compte d'un problème, mais de détruire l'ennemi. C'était bien l'ordre que l'on vous a donné ?

- Oui major.

- Vous avez dans les mains un char Leclerc de dernière génération. Suite au dernier conflit en Ukraine, Nexter (ex Groupement Industriel de l'Armement Terrestre) a rajouté un radar de détection de tir, un radar d'artillerie et surtout, surtout un reset de la COTAC instantané. Encore faut-il le faire ce reset. Votre char à un ordinateur de bord dont les systèmes sont triplés. Néanmoins, un bug informatique peut toujours survenir. C'est pour cela que l'équipage est humain. Si la machine n'est pas capable de détecter un problème vous, vous l'êtes. Et vous l'avez détecté. Il fallait donc dès le premier coup au pied, à partir du moment où vous étiez sûr que vous aviez tout fait correctement, rebooter la COTAC. Votre engin est équipé d'un processeur Tredreaper avec quarante-huit cœurs. Votre smartphone a quatre cœurs, vous comprenez la

différence. Vous reculez, pendant ce temps, vous rebooter le système et une fois à l'abri, vous vous déplacez vers la droite ou la gauche et vous repartez au combat. On est d'accord ?

- Oui major.

- Ok, on refait une séquence. Situation : votre patrouille de deux chars Leclerc et de deux VBCI (véhicule blindé de combat d'infanterie) est en tête du dispositif du groupement tactique. Les Russes font route vers Kiev à partir du sud. Face à vous, un bataillon de vingt T90 et dix BMP3 foncent à tombeau ouvert. Votre mission est de détruire le plus de chars possible pour les fixer. Quand vous aurez stoppé l'avance de l'ennemi, vous demanderez un tir d'artillerie. La batterie de canons César, en communication satellite avec votre Leclerc, verra instantanément la situation

du champ de bataille et connaîtra la position Galileo (GPS européen) des Russes. À votre top, le bataillon rouge sera détruit dans les trente secondes.

- Des questions ?
- Non major.
- Embarquez, dès que prêt rendez compte.

Âgé de cinquante-cinq ans, le major Lemeunier était un ancien chef de peloton char. Formé d'abord sur AMX30B puis B2, il passa sur Leclerc après la guerre du Golfe. Son instinct de tankiste hors pair lui valut rapidement d'être reconnu comme le meilleur chef de peloton char de l'armée française. Passionné et travailleur acharné, il prit à cœur de connaître à fond le

Leclerc et de maîtriser tous ses systèmes. N'ayant plus rien à prouver comme chef de peloton, il fut désigné pour devenir maître de tir de son régiment. Maintenant il mettait sa passion du blindé à la disposition des autres chefs de char pour leur apprendre à l'utiliser au mieux. Boulimique, Lemeunier fit également la formation de maître de tir antiaérien et la qualification renseignement. Non content de maîtriser son système d'arme, il connaissait également parfaitement les armements et les tactiques de l'armée russe.

Marié depuis trente ans, Lemeunier avait trois enfants dont deux étaient ingénieurs et le troisième docteur en bio chimie.

Dans son simulateur, l'adjudant Caron, chef de patrouille, posta ses deux chars et deux VBCI sur les hauteurs sud de l'Oblast de Kiev au moment où le bataillon russe arrivait. Il ne prit pas la peine de faire un compte rendu à la radio bien que celle-ci soit totalement inaudible pour l'ennemi. La caméra thermique de son char diffusait en temps réel les images du champ de bataille au PC du régiment.

Damien, son tireur aperçut le premier T90 sur son écran.

- Chef, char.

- Mesure.

Par ce commandement, Caron lui donnait l'ordre de télémétrer le char russe. Automatiquement, la conduite automatique de

tir fit lever le canon du char pour l'aligner sur la cible et la tourelle suivit d'elle-même le mouvement du T90.

Constatant que la distance de l'ennemi ne clignotait pas, ce qui aurait pu signaler un défaut, Caron lui donna l'ordre de faire feu. Le tireur appuya donc sur la mise à feu de son joystick. Un éclair occulta une seconde la caméra puis les deux tankistes virent le traceur de l'obus-flèche se diriger et détruire le T90.

Aussitôt, le système de chargement automatique réenclencha un obus dans la chambre du canon. Un autre T90 ayant aperçu le char de Caron lui tira dessus. Instantanément le radar de départ de coup du Leclerc détecta le tir, tourna la tourelle dans la direction du char russe,

tira l'obus présent dans la chambre et recula à fond en zigzaguant.

Le moteur Renault de mille cinq cents chevaux fit bondir le char, mais les suspensions hydropneumatiques et la stabilisation de la tourelle firent que l'équipage ne fut pas secoué et put se concentrer sur l'action suivante à accomplir. Une fois à l'abri, le char redonna les commandes au pilote et Caron le fit remettre à défilement de tir pour continuer à détruire les chars russes.

Lemeunier laissa la séquence de simulation se dérouler jusqu'à ce que Caron décide que la position n'était plus tenable et demande le tir d'artillerie.

Montbrison

Stéphane Lemeunier était ingénieur informatique dans une SS2I à Montbrison dans la Loire. Son travail consistait à tester les logiciels qui programmaient les puces informatiques équipant les machines-outils, les voitures ou même la station spatiale internationale.

Son patron Victor Manoukian l'appela dans son bureau.

- Tu travailles sur quoi en ce moment ?

- Airbus a des problèmes avec leur programme d'approche sur les A320. Je suis en train de coder un programme visant à détecter les sondes défectueuses pour que l'avion les occulte et utilise les autres Data. Si cet appareil

est déjà le plus sûr au monde, après ce que j'aurais fait il n'aura plus aucune panne logicielle.

- Je vais les appeler. Tu arrêtes ce que tu fais, j'ai une nouvelle mission pour toi.

- Cela ne va pas leur plaire. Un contrat de plusieurs milliards avec Air Singapour dépend de mon patch.

- Cela tombe bien, notre patron est Singapourien. Il se chargera de les faire attendre. Tu ne devrais pas en avoir pour longtemps.

- C'est quoi ce job, et pourquoi c'est si important ?

- Depuis le conflit en Ukraine, les Russes ne prennent plus en charge le maintien en orbite de l'ISS. Airbus et Ariane 6 vont lancer un module de poussée qui va se charger de cette mission. Nous

avons été réquisitionnés par le gouvernement pour vérifier une puce. Cette puce sera embarquée sur le module de poussée. Il semblerait qu'ils aient un problème concernant l'altitude et la position géostationnaire de l'ISS. Tu es le plus ancien dans la boîte, tu as déjà travaillé pour l'agence spatiale européenne et ton habilitation secret-défense est encore à jour. De plus je sais que tu as fait des études pour être astrophysicien avant d'être ingénieur en informatique. Tout te désigne pour cette mission.

- Ok, elle est où cette puce ?

Victor lui donna une mallette sécurisée.

- Attention tu travailles seul sur ce job, tu ne fais aucune copie du firmware de la puce. Tu vois s'il y a un bug et tu ne rends compte qu'à moi ?

- Dans trente secondes, tu vas me dire que la DGSi est dans nos locaux.

Victor lui jeta un regard qui en dit long.

- Ok, j'ai compris.

Stéphane commença par sauvegarder son travail sur la puce de l'Airbus A320, en fit une copie sur un disque dur sécurisé par empreinte digitale et l'enferma dans son armoire forte.

Ensuite, il mit un bracelet antistatique à la cheville avec un fil de cuivre qui traînait au sol, un autre autour de son poignet relié au pied de son poste de travail et enfila des gants en coton. Toutes ces précautions étaient faites pour éviter que l'électricité statique provoquée par l'activité humaine ne vide la mémoire interne de la puce

qu'on lui confiait. Des gants en soie étaient trop fins et ceux en latex contenaient de la fécule de maïs qui aurait pu polluer les composants électroniques.

La mallette sécurisée était équipée d'un lecteur d'empreintes digitales. Au préalable, Victor Manoukian avait rentré les données biométriques de Stéphane pour qu'il puisse et lui seul, ouvrir la mallette.

Il commença par inspecter la puce. Elle était relativement grande, deux centimètres sur deux. Étonnant, ces mesures n'étaient pas anglo-saxonnes. Il nota les références de la puce. CY 98 était les seules données inscrites. Étonnant là aussi, car habituellement il y avait l'immatriculation du fabricant, celle de la puce et les initiales du concepteur. Il alluma son

ordinateur portable, ouvrit la base de données référençant toutes les puces du monde entier et la référence CY 98 était inconnue.

Il prit une carte PCI express l'enficha sur la nappe reliée à la station blanche. Il détenait des cartes sur lesquelles il pouvait insérer toutes les puces existantes. La station blanche était un ordinateur hors réseau qui ne contenait que l'OS Windows 11 et un antivirus propriétaire. Stéphane ne faisait pas confiance aux antivirus du marché. Il avait programmé le sien et le mettait à jour quotidiennement en fonction de la découverte des virus et chevaux de Troie sur la toile.

Il inséra la puce dans la carte et immédiatement un triangle rouge apparut sur son écran. Il y avait bien un cheval de Troie. Il allait

devoir le supprimer avant d'étudier le programme de guidage de l'ISS. Contrairement à ce que lui avait ordonné son boss, il commença par cloner la puce et enferma la copie dans son coffre. Il mit alors une clef USB sur la station blanche et un programme qu'il avait encore une fois écrit, se lança et détruisit le cheval de Troie.

Il put donc brancher la carte sur son ordinateur fixe. Équipé d'un processeur Intel de treizième génération et de 128 GO de ram, il comportait tous les logiciels de programmation connus depuis que le Personnel Computer avait été inventé. Il commença par décompacter le programme. Il était écrit en turbo pascal. Là encore qu'elle ne fut pas la surprise de Stéphane. Comment un programme 16 bit pouvait assurer

la survie d'une station spatiale de plusieurs milliards de dollars.

Une fois le programme décompacté, il étudia ligne par ligne le logiciel. Il comprit rapidement que ce programme ne commandait pas l'ISS, mais juste un module de poussée. Il en arriva aux caractéristiques du module. De plus en plus perplexe, il alla sur le net et trouva un site répertoriant les différents vaisseaux spatiaux en service.

- Putain, ce programme a été écrit pour un Soyouz. Pourquoi ils ne m'ont rien dit. Je pense qu'il va falloir le réécrire pour l'adapter au vaisseau européen IXV.

Il prit un carnet et nota les éléments de poussée du Soyouz.

- C'est quoi ce bordel ?

Le programme comportait des lignes de codes complètement boguées. Il les étudia profondément et sauta en l'air. Il enferma rapidement le matériel dans son coffre et fonça vers le bureau de son chef.

Il entra sans frapper.

- Qu'est-ce qui t'arrive, on dirait que tu as vu le diable en personne ?

- Il est où le gars de la DGSJ ?

- Quoi, de quoi tu parles ?

- Tout à l'heure quand je t'ai demandé si la DGSJ était dans nos murs, tu n'as pas démenti. Alors il est où ce gars. J'ai une info de la plus haute importance.

- Viens avec moi.

Ils se rendirent au PC de sécurité de la société. Un homme observait les écrans des caméras qui surveillaient l'infrastructure.

- Monsieur Bracquart, je vous présente Stéphane Lemeunier l'ingénieur à qui j'ai confié la mission.

- Bonjour monsieur Lemeunier. Nous n'étions pas censés nous rencontrer. Vous deviez étudier cette puce et donner vos conclusions à votre patron.

- Il y a du nouveau, mais nous ne pouvons pas en parler ici.

- Monsieur Manoukian avez-vous une salle muette où nous pouvons parler.

- Bien sûr, suivez-moi.

Ils allèrent dans la salle de réunion sécurisée, déposèrent leurs téléphones portables dans des casiers à l'extérieur et signèrent le registre d'entrée.

- Bon pourquoi sommes-nous là, monsieur Lemeunier ?

- Ok, commençons par le commencement. Cette puce que vous m'avez confiée est russe. Elle est faite pour guider le vaisseau Soyouz qui est chargé de remettre l'ISS en orbite géostationnaire.

- Comment savez-vous cela ?

- Tout est écrit dans son programme. Les caractéristiques du vaisseau, mais également elle comprenait un cheval de Troie qui a permis aux Russes de voler tous les programmes inclus dans l'ISS.

- Bordel, il faut que je prévienne l'agence spatiale européenne. Ils étudieront les dégâts éventuels d'un tel renseignement.

- Il y a mieux.

- Quoi, que peut-il y avoir de plus grave ?

- Je n'ai pas dit grave, j'ai dit mieux. Celui qui a programmé cette puce était un amateur. Vous avez entendu dire que Windows avait des failles par lesquelles les hackers entraient pour véroler vos ordinateurs ?

- Oui et alors ?

- Alors ce programme est également chargé sur tous les satellites russes pour les maintenir en position. Et je peux vous garantir que je suis en mesure d'entrer dans leurs systèmes et en prendre le contrôle.

- Merde.

Moscou.

Le long de la Moskova, il y avait un petit restaurant si modeste que seuls quelques initiés le connaissaient. Il servait une cuisine familiale typiquement russe, mais extrêmement raffinée.

Oleg Pinkovski déjeunait avec son vieil ami Dmitri Mienchuk. Le patron du restaurant était le seul à connaître les métiers de ces deux septuagénaires.

Oleg était le majordome de l'homme le plus puissant de Russie, le président Vladimir Poutine, tandis que Dmitri travaillait comme attaché à l'ambassade de Biélorussie à Moscou. Ils s'étaient rencontrés à une époque où leurs deux pays ne faisaient qu'un, l'URSS. Ils étaient tous deux membres du KGB, le comité de sécurité de l'État et avaient servi en Afghanistan. Leur mission consistait à interroger des prisonniers moudjahidines.

Ce travail avait été le plus éprouvant de cette guerre et bien qu'ils n'aient pas connu le feu direct, ils en sortirent énormément marqués.

Dans le même temps, cela les souda à jamais et depuis leur retour et malgré l'effondrement de l'Union soviétique le vingt-cinq décembre 1991, leur amitié elle ne s'était pas rompue.

- Dis-moi Oleg, depuis le temps que l'on se connaît, tu ne m'as jamais raconté ta rencontre avec Poutine. Qu'est-ce qui a fait que ce rustre de petit lieutenant-colonel t'a choisi pour devenir son majordome et son confident ?

- Tu sais qu'en novembre 1989 alors que le mur de Berlin tombait, Poutine était chef du bureau du comité à Dresde en Allemagne démocratique.

- Oui, bien sûr, tout le monde connaît cette anecdote.

- Et bien à notre départ d'Afghanistan, j'ai été affecté à Dresde comme chef de la sécurité de l'antenne. En décembre, ces chiens d'Allemands qui avaient bénéficié du communisme pendant quarante ans ont voulu faire la peau du chef du KGB local. Alors que j'exhortais Poutine d'évacuer les lieux, il a refusé d'abandonner son poste tant que les archives n'étaient pas détruites. Mes hommes se sont enfuis lâchement quand les civils ont fracassé les portes. À un moment donné, l'un d'eux s'est emparé de Poutine et ils ont tenté de le faire sortir pour l'abattre dans la rue, pour l'exemple. Je savais qu'un détachement du régiment de fusiliers motorisés local se dirigeait vers nous pour nous exfiltrer, mais qu'ils arriveraient trop tard. J'ai alors abattu une dizaine de civils avec

une kalachnikov. Les autres Allemands ont paniqué et se sont enfuis.

- Je comprends mieux pourquoi Poutine te voue un respect aussi profond.

- Poutine ne me voue aucun respect, il croit simplement que je lui suis totalement dévoué. C'est un narcissique il n'aime que lui et c'est un lâche, il a peur de tout le monde. C'est ce qui lui permet d'être encore en vie. Ce qui s'est passé à Dresde n'était pas un acte courageux de sa part. Il a simplement cherché à se faire bien voir de Moscou. En plus, il savait que Vorochilov était en route.

- Vorochilov ? Que fait le ministre de la Défense dans cette histoire?

- C'était lui le chef de détachement des fusiliers motorisés.

- Ok, lui aussi, Poutine l'a gardé à ses côtés.

- Un psy te dirait que c'est l'effet miroir. Nous lui avons sauvé la vie donc on fera tout pour lui. Il ne nous est pas redevable, c'est nous qui le sommes.

- Bordel, c'est un taré ce type.

- Ce n'est pas nouveau. Rappelle-toi pourquoi nous sommes là aujourd'hui.

- Comment pourrais-je oublier le jour le plus terrible de ma vie.

- De nos vies.

- Oui, tu as raison, excuse-moi. Le vingt octobre 2020, Poutine cherchait une raison pour

raser Grozny. Assassiner plusieurs milliers de civils ne pouvait se faire sans que la communauté internationale ne s'émeuve. Il lui fallait un fait marquant qui légitimerait cet acte d'une violence inouïe. Il a donc envoyé un bataillon de chars T80 à la mort. Quatre-vingt-un chars, dix BMP (véhicules de combats d'infanterie) et cinq canons automoteurs d'artillerie se sont fait laminer dans la capitale tchéchène. Plus de cinq cents jeunes soldats ont perdu la vie ce jour-là.

- Et parmi eux il y avait nos deux garçons.

- Oui, ce fils de pute de Poutine savait que ce bataillon n'avait aucune chance dans la ville tenue par les séparatistes. Il a envoyé nos enfants se faire massacrer pour justifier un crime de guerre.

- On n'a même pas récupéré les corps. Ceux qui n'ont pas fondu dans leur blindage ont été réduits en miettes par ces sauvages.

- Ma femme ne s'en est pas remise et est morte quelques mois plus tard.

- La mienne a perdu la raison. Aujourd'hui je vis avec un légume à la maison.

- Cet enfoiré de Poutine a eu le culot de me remettre une étoile rouge pour l'héroïsme de mon fils. Il m'a même fait un discours avec un mensonge par mot.

- Par chance, je suis Biélorusse. Je n'ai pas eu droit à une cérémonie hypocrite. Je ne sais pas comment tu as pu continuer à servir ce tyran.

- En le trahissant, tu le sais puisque toi aussi tu trahis ton président.

- Tu appelles ce porc de Loukachenko, un président ? C'est un tyran lui aussi, mais sans couilles et sans moyens de sa politique. Sans Poutine il serait en prison à l'heure actuelle.

- Oui, mais on ne trahit pas nos patries. J'ose croire que ce que nous faisons aidera à nous débarrasser de ces pourritures.

- Tu as quoi pour moi aujourd'hui ?

- Taras Boulba, de Gogol.

- C'est de l'humour ? C'était un caucasien ukrainien.

- Il n'y a aucun humour, tu le sais bien.

- Tu m'expliques comment ça marche ton truc avec les Américains ?

- Moins tu en sais et mieux tu te porteras si tu te fais arrêter par le FSB.

- Ça fait deux ans que je livre des romans russes et j'ai regardé les bouquins. Je n'ai trouvé aucun indice qui m'aurait fait penser à un code quelconque.

- C'est le but tu ne crois pas.

- Bon, tu leur annonces quoi ?

- Dmitri, même à toi je ne peux rien dire. Nous risquons notre vie et ils ne nous tueront pas immédiatement. Alors le secret est notre assurance.

- Je te fais confiance, la mort de nos garçons a fait de nous des frères de sang.

- Buvons à leur souvenir.

- Na zdarovié.

Canjuers.

Le capitaine Masson commandait une batterie d'artillerie équipée du canon Caesar (Camion Equipé d'un Système d'Artillerie). Aujourd'hui, il faisait un tir comptant pour son contrôle opérationnel. Composée de cinq canons de 155 millimètres, sa batterie était capable d'effectuer des tirs à quarante kilomètres avec une précision de cinquante mètres. Le Caesar était le meilleur système d'artillerie au monde.

Armé par un équipage de six hommes, chaque canon était équipé d'un radar de départ de coup, pour connaître précisément la vitesse de départ de l'obus. Il était en relation satellite avec un radar d'artillerie, un radar de contre-batterie et un véhicule d'observation d'artillerie (VOA) qui lui donnaient les coordonnées de la cible et les éventuelles corrections. Le système GPS du canon connaissait au mètre près sa position, son altitude et les conditions météorologiques. Une fois rentrées les coordonnées de la cible à détruire, l'ordinateur du Caesar calculait automatiquement la direction à donner au canon, son inclinaison et la quantité de poudre à mettre pour propulser l'obus.

Avant le commencement de l'exercice, le capitaine Masson rappela les mesures de sécurité et donna son ordre préparatoire pour la journée.

- Bon, les gars, vous savez pourquoi nous sommes là. Cette séquence de tir conclut une manœuvre de quinze jours que nous avons effectuée ici à Canjuers. Voici, quels sont les ordres que j'ai reçus du colonel commandant le régiment.

À quarante kilomètres, le 12^e régiment de cuirassiers équipé de chars Leclerc effectue une contre-attaque pour stopper l'avancée de la 2^e armée russe qui tente de traverser le Dniepr. Les renseignements amis prévoient qu'ils vont se confronter à un bataillon de T90 renforcé par des canons d'artillerie de 152 millimètres. Dès que leur avancée sera stoppée par les Russes, ils

seront autorisés par le général à demander un appui d'artillerie. Leur salut dépendra alors de nous.

Nous n'avons pas la suprématie aérienne et nous manœuvrerons en ambiance NBC de niveau 1. Je vous rappelle qu'en 2022 la Russie n'a pas hésité à utiliser l'arme atomique. Alors non seulement nous évoluerons en zone contaminée, mais nous devons nous supposer qu'ils puissent lancer encore une fois un missile Iskander.

La séquence de tir commença quand le régiment (fictif) au contact avec l'ennemi russe demanda un appui d'artillerie et donna les coordonnées de l'ennemi. Dans le cas où ce régiment était équipé du char Leclerc, du VBCI

Griffon ou du nouvel engin de reconnaissance Jaguar, ces coordonnées pouvaient être transmises automatiquement par les engins eux-mêmes et intégrées directement dans l'ordinateur du Caesar.

Pour l'heure, la demande était verbale et le chef de pièce du premier canon, les rentra manuellement dans son ordinateur à l'intérieur de la cabine. Instantanément le canon se mit en ordre de tir. À l'extérieur, les servants lisèrent sur un écran les données concernant la quantité de poudre et la nature de l'obus. Dans le cas présent, ils présentèrent sur leur rampe trois doses de poudre et un obus explosif. Le sous-officier canonnier appuya sur l'autorisation de chargement et le système hydraulique du canon inséra le tout dans la culasse. En seulement

trente secondes, le canon fut près au tir et au commandement du capitaine, il envoya le premier coup.

Au bout de quelques secondes, le radar d'artillerie et le VOA qui était à vue de la cible, confirmèrent la précision du tir. Si la précision était moindre que les cinquante mètres d'erreur matérielle autorisée, de nouvelles coordonnées seraient transmises et un nouveau coup d'essai serait réalisé. Mais comme à son habitude, la première pièce fit but.

Pendant ce temps, les quatre autres pièces avaient rentré les mêmes coordonnées et préparé les mêmes quantités de poudre, ce qui fait que dès que le radar annonça « efficacité », chacun des cinq canons envoya une salve de six obus en une minute.

À quarante kilomètres, un bataillon de vingt-sept T90 russe fut complètement détruit.

La batterie n'attendit pas le compte rendu du régiment au contact et moins de cinq minutes après sa mise en place, elle évacua les lieux pour ne pas être la cible d'un tir de contre-batterie de la part de l'armée russe.

Un kilomètre plus loin, le capitaine Masson reçut l'ordre de fin d'exercice. Il fit alors aligner ces canons, prendre les mesures de sécurité et réintégra les obus et charges de poudre qu'il lui restait.

Une demi-heure plus tard, le colonel arriva. Masson avait fait mettre sa batterie au garde à vous et la présenta à son chef de corps.

- Bon messieurs, je vous félicite, votre contrôle opérationnel s'est remarquablement passé. Votre batterie est apte à prendre son tour d'alerte opérationnelle. Ne baissez pas la garde, car si demain une guerre se déclenche quelque part dans le monde, vous serez en première ligne.

Pendant ce temps, au pas de tir de chars de Lagne, un peloton Leclerc attendait de pouvoir commencer lui aussi son contrôle opérationnel sous la forme d'un tir canon en ambiance réelle.

Adossé contre les galets de roulement de son char, l'adjudant Caron discutait avec le Major Lemeunier.

- Ça fait deux heures qu'on est prêt. Putain qu'est-ce qu'on attend ?

- Il y a un tir d'artillerie en ce moment donc on attend que ce soit fini.

- Alors pourquoi on s'est levé à cinq heures du matin, si les huiles savaient que l'on ne tirerait pas avant midi ?

- Vous avez le même nom qu'un vieil ami à moi. Yves Caron, il s'appelait. Nous étions chefs ensemble en Allemagne. Il disait toujours : « tirer c'est se lever très tôt, attendre longtemps, se dépêcher de tirer et partir en vitesse. »

- Il y a combien d'années qu'il disait cela ?

- Trente ans, putain trente ans.

- Et en trente ans, rien n'a changé.

- Au si, beaucoup de choses ont changé. Avant, s'il y avait du brouillard, on attendait. S'il pleuvait trop, on attendait. S'il faisait nuit, on attendait. S'il faisait chaud, on attendait, s'il faisait froid, on attendait. Aujourd'hui, avec le char Leclerc, on peut tirer quelles que soient les conditions météo.

- Sauf quand il y a un tir d'artillerie.

- Sauf quand il y a un tir d'artillerie. Officiellement, c'est parce que les pompiers du camp n'ont pas le droit de sortir pendant un tir d'artillerie. Si on fout le feu au camp, ils ne pourraient pas intervenir. Mais perso, je préfère attendre que les artilleurs aient fini. On ne sait jamais où un obus peut tomber.

- Vous major, vous avez peur d'un tir d'artillerie, alors que vous avez déjà affronté l'armée russe. (lire le droit chemin).

- Ce n'est pas de l'artillerie russe que j'ai peur. Eux, je sais qu'ils veulent me tuer. C'est de notre artillerie que je me méfie.

- C'est une blague ?

- Ce que je vais vous dire est vrai. En 1991, j'étais là comme vous à attendre de pouvoir tirer. Il y avait également un tir d'artillerie. Avec mes cadres nous étions adossés contre les galets de roulement de mon AMX30 B2. Comme il avait plu toute la matinée, les hommes étaient dans la baraque. On cassait la croûte quand un obus de 155 d'un AUF1 est tombé de l'autre côté du char. (Anecdote réelle).

- Non ?

- Si, si.

- Vous avez été blessé ?

- Même pas. L'onde de choc de l'explosion fut telle que les suspensions du char se sont affaissées. Toutes les optiques ont explosé, mais nous on n'a rien eu. C'est un vrai miracle. Les galets de roulement on fait bouclier. Bien sûr on a été un peu secoué, mais personne n'a été blessé et nos tympans ont résisté.

- Bordel, je vous comprends.

- Appuyez-vous bien contre votre galet on ne sait jamais.

Ils éclatèrent de rire.

- Adjudant, dans une heure vous êtes prêt.
Vous avez des ordres à donner.

De retour au pas de tir, Caron réunit son peloton.

À midi, le tir commença. Le pas de tir de Lagnes comportait quatre pistes et trois positions de tir. Mais le Leclerc tirant en roulant, ils effectueraient des tirs également entre la position deux et la position trois, on disait aussi, P2 et P3.

- Lima, ici 10 contrôle radio ; dit Caron.

- Lima 2 ; répondit son adjoint dans son char
Leclerc

- Lima 3 ; dit le subordonné 1

- Lima 4 ; dit le subordonné 2

- La tour, ici 10, en mesure de commencer la mission.

- 10, devant vous un bataillon de chars T90 appuyés de BMP3 est en phase d'attaque sur Odessa. Votre mission, avancer de manière à rentrer en contact avec ce bataillon et le détruire. Pour cela, dans un premier temps, dirigez-vous vers P1, parlez.

- 10 reçu. Les dix, deux milles, la position P1, en avant.

Le peloton fit un bond rapide à soixante-dix kilomètres heure. Arrivés sur la position de tir, ils

se mirent à défilement d'observation. Dans cette situation, seules les optiques supérieures des tourelles étaient visibles de l'ennemi. Autant dire pas grand-chose.

- Lima 2, en position ;
- Lima 3, en position ;
- Lima 4, en position.
- 10 observez.

La tour leva les objectifs. Les chars étaient des cibles vertes de trois mètres sur trois avec un rond noir figurant le canon et les BPM (Véhicule de Combat d'Infanterie, en russe) des carrés verts de deux mètres sur deux avec deux carrés blancs figurant les optiques.

- 10 devant moi six chars et quatre BMP, feu.

Caron et son adjoint firent feu sur leur premier objectif T90 et redoublèrent en moins de vingt secondes. Pendant ce temps-là, les autres détruisirent les BMP avec des rafales de 12,7. Caron tira sur le cinquième T90 et le sixième en moins d'une minute.

À quatre cents mètres, des fantassins russes sortirent d'une tranchée avec des RPG, des lance-roquettes antichars. Lima 3 lança une volée de grenades Galix qui explosèrent à vingt mètres au-dessus du sol, tuèrent les fantassins en même temps qu'elles neutralisaient les roquettes ennemies.

- 10, avons détruit la compagnie de reconnaissance du bataillon, continuons notre

progression. Les 10, on fonce. Lima 3 flanc garde à gauche.

- Lima 3.

Le peloton avançà en sûreté, c'est-à-dire à vitesse réduite.

- Lima 3, trois mille, quatre chars en mouvement sur nous.

Les chars Leclerc tournèrent leur tourelle à gauche et tirèrent en roulant. Les quatre chars furent détruits en moins d'une minute.

Sur P2, ils durent abattre une autre compagnie qui faisait mouvement sur leur droite pour les contourner. La tour alluma un phare puissant.

- Les 10 missiles, hurla Lemeunier.

Les Leclerc lancèrent des grenades Galix et reculèrent à fond. Quand ils arrivèrent derrière le mouvement de terrain formé par P2, ils prirent des pistes à droite et franchirent à nouveau la position à grande vitesse. Les Leclerc illuminaient les positions ennemies avec leurs leurres infra rouges. Les radars de départ de coup avaient déterminé au mètre près la position des tireurs de missiles russes et les canons de 120 millimètres trièrent un obus explosif.

Sur P3, le peloton de Caron découvrit l'arrière-garde du bataillon et détruisit une dizaine de T90 et BMP3 à trois mille mètres. Les radars de contre-batterie du régiment d'artillerie détectèrent des tirs ennemis d'obusiers 2S7 russes, à trente kilomètres. L'ordinateur de bord

des Leclerc le signala à leur équipage et ils reculèrent jusqu'à être hors de portée des coups.

- 10 ici la tour, très bon tir, prenez les mesures de sécurité, rendez compte.

Chaque chef de char vérifia que ses armes étaient vides de tout projectile et fit son compte rendu. À la suite de Caron, ils firent demi-tour et passèrent au pied de la tour pour retourner à P0.

Caron fit réintégrer les munitions qu'ils leur restaient et rassembla les hommes. Le colonel commandant le régiment avec le capitaine de l'escadron arrivèrent.

- Peloton, garde-à-vous. Peloton rassemblé, à vos ordres, mon colonel.

- C'était un très bon tir. Très très bon tir.
Mon adjudant, vous avez mené cette mission avec une fougue et un allant que je n'avais jamais vu auparavant. On fêtera ça au régiment.

Moscou

Dmitri Mienchuk avait depuis toujours l'habitude de prendre le métro pour rejoindre l'ambassade de Biélorussie à Moscou. Contrairement à ce que l'on pouvait penser, le métro était beaucoup plus sûr que les routes. Combien d'agents de renseignements ennemis avaient eu un malheureux accident de la route après avoir récupéré des renseignements. Certes,

un assassin du FSB pouvait facilement lui injecter un produit létal avec une seringue sans que lui-même ne s'en aperçoive, ou lui enfoncer un tournevis dans le cœur. Mais dans ce cas, le tueur ne prendrait pas le temps de le fouiller pour savoir s'il détenait quoi que ce soit et, il en était certain, des agents de la CIA le suivaient actuellement pour assurer la sécurité du livre donné par son ami.

Il sortit ce roman et commença à le lire comme le font des milliers de citoyens russes allant au travail en métro. Taras Boulba, mais qui lisait encore cette vieille histoire et quel était la méthode de transfert de données utilisée par Pinkovski.

Le livre racontait le combat d'un cosaque ukrainien pour défendre l'orthodoxie russe

contre le catholicisme polonais. C'était une fable de la mythologie russe qui exaltait la résistance slave face aux envahisseurs nombreux depuis des siècles. Des chevaliers teutoniques aux armées d'Hitler en passant par celles de Napoléon, la Russie s'était forgé un récit basé sur les exploits de soldats édifiés au rang de Héros au sens premier c'est-à-dire, des demi-dieux.

Une voix synthétique annonça que la rame arrivait à la station desservant l'ambassade. Dmitri se leva, mais fut bousculé par une jeune femme. Son livre tomba à terre. La demoiselle se baissa, ramassa le roman et le rendit à son propriétaire avec en prime un sourire à tomber.

« Si j'avais quarante ans de moins, se dit-il. »

Hélène Stevenson était une banale secrétaire à l'ambassade de Suède. Son travail consistait à délivrer les visas pour les Russes désirant se rendre dans son pays. Le FSB avait fait une enquête poussée sur elle comme pour tous les membres des ambassades étrangères à Moscou. Celle-ci n'avait rien révélé de spécial sinon qu'elle buvait beaucoup et avait une vie sexuelle intense. Mais les meilleurs micros, posés dans son appartement sur moskovskaia ulitsa, ne pouvaient révéler que ces ébats n'étaient que des enregistrements de sites pornographiques suédois. Bref, elle était étiquetée sans intérêt et ne faisait pas l'objet d'une surveillance rapprochée.

Hélène pénétra dans la zone sécurisée de l'ambassade et s'enferma dans son bureau. Elle

sortit une cisaille à papier, découpa précautionneusement la reliure du livre puis avec un geste vif déliassa les feuilles. Elle les déposa sur un scanner rapide et le roman fut digitalisé à la vitesse de cinquante pages minute. Aussitôt le fichier fut numérisé et expédié à la station de la CIA située Bolshoy Devyatinsky Pereulok.

Oleg Pinkovski avait patiemment surligné des lettres avec un stylo qui déposait une fine pellicule de teinture violette parfaitement invisible à l'œil et aux scanners numériques. Même si le FSB disposait du même scanner qu'Hélène Stevenson, il leur aurait aussi fallu un logiciel de reconnaissance de caractères faisant ressortir ceux recouverts de cette couleur conçue pour l'usage unique d'Oleg.

Pour un logiciel, une couleur n'était rien d'autre qu'une succession de 1 et de 0. L'ordinateur de la CIA équipé d'un processeur Intel de quatorzième génération ne mit que quelques secondes pour afficher un message de trois pages A4. L'opérateur au chiffre en imprima trois exemplaires en russe et un en anglais, car même si les logiciels de traduction étaient performants, rien ne valait la perception humaine pour transcrire la pensée de l'auteur.

L'exemplaire anglais et un russe furent apportés immédiatement dans le bureau du chef de station tandis que les deux autres russes furent traduits par les linguistes de l'agence.

Henry Kissinger, deuxième du nom, prit connaissance des documents. Après avoir lu la version anglaise, il confirma sa stupeur avec la version russe et après avoir convoqué les deux linguistes qui avaient traduit les autres exemplaires, décrocha son téléphone.

Saint Dizier

Sur la base de Saint-Dizier en France, deux rafales roulaient sur le tarmac. Le colonel Michel Ramirez nom de code Ammo et son ailier, le capitaine Thierry Agopian s'apprêtaient à partir en patrouille au-dessus de la Pologne dans le cadre de la protection de l'espace aérien de

l'OTAN. Les fleurons de l'aviation française s'étaient positionnés en bout de piste. Ramirez poussa son joystick, appuya sur le bouton libérant la post combustion et imprima un dernier mouvement vers l'avant. Les deux réacteurs SNECMA 88-2 de vingt-quatre tonnes de poussées propulsèrent l'avion à cinq cents kilomètres heure en moins d'un kilomètre de roulement. Ramirez tira le manche situé à droite, le Rafale décolla et il rentra le train d'atterrissage.

Agopian le suivait à moins de deux cents mètres et aussitôt, ils commencèrent à grimper pour atteindre une altitude de dix mille mètres. Ils accélèrent jusqu'à atteindre mach 1,4 et foncèrent vers l'est.

Une heure plus tard, un avion ravitailleur Airbus 330 décolla de Varsovie et rejoignit les

Rafales au-dessus de Turzyn. Les chasseurs firent le plein et entamèrent une longue journée de patrouille le long de la frontière entre la Biélorussie et l'enclave de Kaliningrad.

Washington, D.C.

Anthony Blinken était en train de ranger ses dossiers dans son coffre quand sa ligne d'urgence sonna. Il était vingt et une heures et sa journée avait été particulièrement pénible. Il avait eu un entretien téléphonique avec son homologue chinois, un maître dans l'art du mensonge et de l'antiphrase.

- Anthony, c'est William.

- Burns, ne me dis pas que la CIA travaille encore à cette heure.

- C'est très grave, viens à la maison blanche immédiatement. La NSA, la DIA, le NRO et le secrétaire à la défense seront là.

- J'arrive.

Le secrétaire d'État fut introduit dans le bureau ovale. Il était le dernier à arriver et constata que chacun avait une moue sévère. Joe Biden se leva pour accueillir son ministre.

- Asseyez-vous, messieurs, vous avez du café et des sandwichs à disposition. Je pense qu'on en

a pour plusieurs heures. Monsieur Burns, veuillez expliquer la raison de cette réunion.

- Merci monsieur le président. Comme vous le savez depuis deux ans, la CIA dispose d'un informateur. Comme d'habitude, je ne parlerais pas de cette source sauf pour dire qu'elle a toujours été fiable. Le vingt-quatre février 2022 nous savions que la Russie entrerait en Ukraine. Quand Poutine a décidé d'utiliser la bombe atomique, nous l'avons su également.

Aujourd'hui, nous avons reçu une nouvelle information. Les Russes ont concentré deux armées à l'est de Volgograd. Chacune d'elles comprend deux divisions de chars T14 Armata, deux de T90, quatre divisions de BMP4 ou T15 et quatre brigades d'artillerie.

Le vingt-six juillet, Poutine va reprendre les hostilités contre l'Ukraine avec ces deux armées et l'ensemble des forces déjà présentes dans le Donbass et l'Oblast de Zaporijjia, soit en tout le triple de l'armée de Zelenski. Il faut rajouter que cette fois-ci, il va utiliser ses bombardiers de type TU95 ou TU 160.

Avec la NSA et le NRO, nous considérons que l'Ukraine ne tiendra pas plus d'un mois. Et comme il a déjà utilisé l'arme atomique, nous devons considérer qu'il recommencera si l'armée ukrainienne résiste.

- Quel serait son premier objectif ?
demanda Blinken.

- Il devrait lancer un raid aérien sur Kiev avec une dizaine de bombardiers volants à vitesse

supersonique et à basse altitude, les Blackjacks, escortés par des SU35 et appuyés par des SU34. Ce raid serait précédé par des missiles qui détruiraient les défenses antiaériennes ukrainiennes.

- Bon, je considère cette information comme sûre, dit Biden. Bien entendu à partir de maintenant, tous nos satellites seront braqués sur les forces russes, mais j'ai décidé, contrairement à la dernière fois, d'engager l'armée des États-Unis pour empêcher cette invasion.

- Demandons-nous l'appui de l'OTAN ? demanda le ministre de la Défense.

- Je n'ai aucune confiance en la Turquie ni en la Hongrie et les pays baltes sont infestés

d'espions russes. Je pense que nous ne devrions mettre dans la boucle que la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne. Qu'en pensez-vous ?

- L'Allemagne est elle aussi pas mal infestée, dit le directeur de la NSA.

- Il faut être pragmatique. Au point de vue de l'aviation, nous, les Français et les Brits suffiront à contenir les Russes. En revanche au sol, nous aurons besoin de chars. Nous avons une division mécanisée en Allemagne et une en Pologne. Les Français n'ont que deux cents chars Leclerc, même si ce sont les meilleurs chars du monde, ça ne fait pas beaucoup. Les Brits n'ont pas plus de Challengers. Nous aurons donc besoin des deux cents Léopards de la Bundeswehr. Et vu que nous devons traverser le

territoire germanique, nous ne pouvons pas les laisser dans l'ignorance.

- Comment comptez-vous les mettre au courant ? demanda Blinken.

- La semaine prochaine, Macron a invité les dirigeants du G7 à Paris pour visiter les installations des Jeux olympiques. Je vous charge d'organiser une réunion entre nos quatre pays. Cholz parle suffisamment l'anglais, donc il n'y aura pas d'interprètes. Je serais seul avec les autres chefs d'État. Vous ferez parvenir au même moment une lettre au roi Charles trois.

- Putain, Poutine a choisi la date des JO pour déclencher sa guerre, dit Burns.

- Cela vous étonne ? En attendant, j'ordonne à l'armée de mobiliser son aviation. Ils

rejoindront la Grande-Bretagne avec un maximum de discrétion. Début juillet il y a le salon de l'aéronautique à Farnborough. Nous profiterons de cette occasion. Je veux que la moitié de nos porte-avions se rapprochent de la Russie. Trois en méditerranée où nous ferons des exercices avec le Charles de Gaulle et trois en mer baltique. Les autres se positionneront entre l'Australie et la Corée, car il se pourrait que Xi Jin Pin en profite pour envahir Taiwan.

Quand Poutine aura déclenché les hostilités, nous mettrons en alerte nos forces au Japon et en Corée et les porte-avions fonceront vers le détroit. Nos F35 seront prêts à bloquer les ports de Shenzhen et de Zhanjiang.

- Il y a une question que nous n'avons pas abordée, dit Blinken, quand prévenons-nous Zelenski ?

- Je n'ai pas encore décidé. De toute façon, il ne quittera pas Kiev et nous ne pouvons pas prendre le risque de créer un mouvement de panique dans tout le pays. Je le ferais quand je jugerais le moment opportun. De toute façon nous allons arrêter Poutine.

Vous avez des décisions à prendre, je vous libère. J'insiste pour que le secret soit maintenu jusqu'au bout.

Pologne

Ramirez et Agopian finissaient leurs huit heures de patrouille et l'Awaks les guidait vers un dernier ravitaillement avant qu'ils ne rentrent en France.

Ramirez entendit un léger bourdonnement dans son casque.

- Echo trois, ici, Ammo, je suis accroché radar, avez-vous quelque chose sur vos écrans ?

- Négatif Ammo, vous êtes en limite de Kaliningrad, c'est peut-être une porteuse d'un radar de défense russe.

Subitement les deux cochers des Rafales entendirent un sifflement strident.

- Leurres, leurres, hurla Ramirez.

L'avion de Agopian fut frappé par un missile. Son aile droite explosa et il partit en vrille.

Ramirez enclencha la post combustion et grimpa en cherchant d'où venait le missile. Un nouveau sifflement lui stria les tympans, il largua une nouvelle volée de leurres thermiques et fit un looping.

- C'est un SU 57 ; hurla-t-il à l'adresse de l'AWACS.

- Ammo, le target se repositionne derrière vous.

Ramirez coupa ses moteurs et ouvrit ses aérofreins. Instantanément, l'avion de cinquième génération russe lui repassa devant. Le français continua à chuter vers le sol. Dans un

mouvement inouï, le Sukhoï exécuta une boucle tellement serrée que ses ailes auraient dû se détacher et se replaça dans les six heures du Rafale.

Ammo remit les moteurs en marche, enclencha la post combustion et survola la forêt de Jurkizski. Le bourdonnement reprit, mais le russe avait du mal à accrocher le Rafale du fait de sa conception semi-furtive.

- Approche-toi fils de pute.

Ramirez ralentissait, le russe le rattrapait. Il bascula son système d'armes de la position air-air à la position air-sol puis il largua une bombe MK 82 qui explosa à la cime des arbres. Les débris atteignirent le SU 57 qui se désintégra.

Michel fit remonter son appareil et appela le E3.

- Echo trois, avez-vous eu la signature d'un parachute ?

- Affirmatif Ammo, Ago a réussi à s'éjecter, un Caïman est en route pour le récupérer.

- Je me pose guidez-moi vers la base la plus proche.

- Prenez au 240, nous prévenons la base de Malbork.

Anciennement Marienburg la base de Malbork abritait la 22. Baza Lotnicza. Elle déployait une flotte de MiG-29.

Ramirez ne mit que quelques minutes pour atteindre la ville d'Elblag d'où il entama la procédure d'approche de la piste en béton de 2 500 m de la base de Malbork. Au bout d'une heure interminable, un hélicoptère NH 90 Caïman arriva. La porte latérale était ouverte et il vit Agopian, tout sourire lui faire un signe de la main.

À peine l'appareil posé, Ramirez se précipita et accueillit son ailier par une accolade.

- Ça va, Thierry ? Tu n'as rien ?

- Je n'ai rien mon colonel, félicitation, on m'a dit que vous aviez abattu cet enfoiré. Alors ça fait quoi d'être le premier au monde à avoir flingué un SU 57 ?

- Je n'y ai pas encore réfléchi, et toi ça te fait quoi d'être le premier à être abattu par un félon ?

- Je crois que nous allons avoir pas mal de paperasse à faire. Rentrez à Saint-Dizier, je vais passer une batterie d'examens médicaux puis un A400M va me rapatrier. Les Polonais ont sécurisé les restes de mon Rafale et nos gars vont venir les récupérer.

- Ok, je te laisse, on se revoit à la BA 113.

- La première tournée sera pour moi.

Toulouse

Stéphane Lemeunier prit un Airbus A320 à l'aéroport de Lyon Saint Exupéry et se rendit à Toulouse. Avant de travailler dans sa boîte actuelle, il concevait des planétariums et les installait dans le monde entier. Mais cela faisait bien dix ans qu'il n'avait plus pris l'avion.

Il atterrit à Blagnac peu avant midi et fut récupéré par un cadre Centre National d'Études Spatiales. Ils prirent l'autoroute pour contourner Toulouse et arrivèrent devant l'entrée du CNES. Deux gendarmes vérifièrent les papiers du conducteur et de son passager et vérifièrent sur leur planning qu'ils étaient attendus dans ce créneau horaire.

- Vous ne plaisantez pas avec la sécurité, dit Stéphane.

- Croyez-moi si vous le voulez, mais nous avons des tentatives d'intrusion tous les jours.

- Je vous crois. Je ne sais pas quel est votre niveau d'habilitation ni ce que je peux vous dire, mais mon père a été dans le système. Quand j'étais enfant en Allemagne, il a même été contacté par le KGB et le GRU.

- Vous vous doutez bien que nous avons fait une enquête sur vous avant de vous transmettre la puce. Vous êtes le fils du major Lemeunier.

- Oui, comment le savez-vous ?

- Je travaille ici, mais j'appartiens à la DGSI.

- À l'époque, j'ai toujours cru qu'il nous racontait des fables. Certes il parle russe, mais de là à se faire poursuivre par le KGB dans Berlin-Est, je n'y croyais pas.

- Dites-vous une chose, monsieur Lemeunier, quand vous entendez ce que vous appelez une fable sur l'espionnage, vous n'avez que la partie visible d'un immense iceberg.

- Je crois que je suis là pour que l'ISS ne se transforme pas en Titanic.

- C'est une belle image. On va aller déjeuner et vous allez être présenté au directeur du CNES et au général, chef d'État-major de l'armée de l'air.

- Je vais essayer de ne pas manger avec les doigts.

Ils se garèrent devant le bâtiment de restauration et furent accompagnés jusqu'à la salle à manger du directeur. Frédéric Rameilles, cinquante et un ans, avait été nommé, à compter du 3 avril 2022, directeur du numérique, de l'exploitation et des opérations du Centre national d'études spatiales (CNES). Il exerçait également les fonctions de chef d'établissement du Centre spatial de Toulouse (1 700 personnes), site principal du CNES. Frédéric Rameilles était depuis fin 2017 directeur adjoint de la Direction de l'innovation, des applications et de la science du CNES, après avoir notamment travaillé pour Isae-Supaéro, la DGA, Capgemini et Sogeti.

- Monsieur Lemeunier, c'est un plaisir de faire votre connaissance.

- Et un honneur pour moi, monsieur le directeur.

- Comment un génie en informatique comme vous n'êtes pas chez nous ?

- Oh, vous savez, il y a certainement plus de mille informaticiens plus doués que moi qui ne travaillent pas au CNES. Vous connaissez le problème en France, la détection des HPI et une mauvaise orientation au moment des études.

- Oui, d'ailleurs votre épouse a écrit un livre sur votre fils, lui-même HPI.

- Il y a-t-il quelque chose que vous ne connaissiez pas sur moi ?

- La couleur de votre caleçon. Je plaisante bien sûr.

- Mon père était un HPI, mon frère et ma sœur sont HPI et mes enfants le sont aussi, ainsi que mon épouse bien entendu.

- En parlant de votre père, venez je vais vous présenter le général CEMAA.

Le général d'armée aérienne Chastain était chef d'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace. Il fut breveté pilote de chasse en 1989, et servit en unités opérationnelles sur Mirage F1 et 2000C comme pilote de défense aérienne. Il a été détaché durant quatre mois au sein de l'OTAN pour servir dans la structure de commandement Air à Naples.

Il a commandé de 2012 à 2014 la Base aérienne 110 de Creil qui accueille outre les unités aériennes (escadrons de transport, centre

militaire d'observation spatiale – CMOS), la permanence opérationnelle ou de multiples organismes interarmées comme les centres de la direction du renseignement militaire (DRM).

Titulaire de deux citations, le général était commandeur de la Légion d'Honneur, officier de l'Ordre National du Mérite et s'est vu décerner la médaille de l'aéronautique en plus de décorations étrangères. Il cumulait quelque 2600 heures de vol dont 150 heures en 55 missions de guerre.

- Mon général, je vous présente monsieur Lemeunier.

- Enchanté, monsieur. Je suis ravi de faire votre connaissance. Vous avez un nom célèbre

dans l'armée. Votre père a combattu l'armée soviétique alors que j'apprenais à piloter.

- Décidément, j'ai l'impression que vous n'avez pas invité le bon Lemeunier.

- Non, rassurez-vous. Ce que l'on m'a dit de vous m'a fait tomber de mon siège, au sens propre du terme. Si votre logiciel fait ce que vous prétendez, vous aurez toute la gratitude de la nation.

- Je suis là à deux titres. Duquel parlez-vous ?

- Des deux bien sûr, mais un intéresse plus le CNES et l'autre, la défense. Mais, ne parlons pas de ça ici. Cet après-midi, on vous fera visiter la salle de direction de l'ISS et nos informaticiens étudieront vos programmes sur nos simulateurs.

Saint Dizier

Ramirez atterrit à Saint-Dizier, roula sur le tarmac jusqu'au bunker de son appareil. Son mécanicien attiré déplia l'échelle, grimpa et récupéra son casque.

- Mon colonel, permettez-moi d'être le premier à vous féliciter pour cette victoire.

- Merci mon adjudant. Avez-vous des nouvelles du capitaine Agopian ?

- Il va bien. Il est actuellement dans l'A400 et sera là cette nuit. Excusez-moi, mais on m'a dit de vous rendre au PC toute affaire cessante.

- Après m'être frotté à un SU 57, je pense que je vais survivre.

Ramirez grimpa dans un VT4 et le chauffeur le conduisit au PC opération de la base. Le colonel commandant la base et le général commandant des forces aériennes l'attendaient. Sans préambule, ils déposèrent leurs téléphones portables et allèrent dans la salle de réunion sécurisée. Le général Lherbette serra la main de Ramirez.

- Félicitation, mon colonel. Nous allons immédiatement vous débriefer. Vous avez du café et des sandwichs à votre disposition. Les Data de votre Rafale et de l'AWACS ont été

chargées et nous allons revivre votre accrochage.

C'est bon pour vous ?

- Pas de problèmes mon général.

L'immense écran de la salle était séparé en trois parties. À gauche, il y avait la carte de la région avec les positions des appareils civils et militaires apparaissant sur les scanners de l'AWACS. Au milieu on pouvait voir les écrans des deux Rafales, en haut celui de Ramirez et en bas celui d'Agopian. Enfin, à droite s'affichaient les écrans de l'AWACS, en haut ceux du contrôle aérien et en bas ceux du contrôle de tir.

La séquence démarre cinq minutes avant la première détection d'une anomalie par Ramirez. Les haut-parleurs transmettaient les communications entre les chasseurs et l'E3.

- Là, vous signalez un bourdonnement dans votre casque alors que ni l'AWACS ni vos appareils n'ont détecté quoi que ce soit, dit le général.

- Il faut croire que mon Rafale avait détecté le Sukhoï, sinon je n'aurais pas entendu ce bourdonnement.

- Il doit y avoir un protocole dans le système de l'appareil dont nous n'avons jamais eu connaissance. Un peu comme celui d'un sous-marin qui détecte une baleine. Avec les ingénieurs de Thales, nous allons décortiquer les lignes de programme pour comprendre ce phénomène. En attendant, nous avons maintenant cette signature infime que nous allons rajouter à nos bases de données.

Soudain le bruit strident de l'alerte missile déchire les tympans des personnes présentes.

- Vous avez été tiré par un missile AA10 Alamo, heureusement c'est un missile connu de nos bases.

- Oui, je pense qu'il nous a approchés en mode passif et que le radar actif du missile s'est déclenché quand le pilote l'a décroché.

On voit sur la gauche le missile apparaître, faire route vers l'avion d'Agopian et le percuter en quelques secondes.

- L'Alamo vole à Mach 4,5. À partir de là nous pouvons déduire la position du Sukhoï.

L'avion russe apparaît alors sur la carte.

- Nos techniciens ont retraité les signaux perçus par l'AWACS et nous en avons extrait un signal, faible, mais suffisant pour que la prochaine fois nous sachions qu'il est là.

L'avion de Ramirez apparaît en 3D à partir de là. Tous peuvent voir les manœuvres accomplies par le colonel pour échapper au Sukhoï. Enfin le russe explose.

- C'est une manœuvre extraordinaire que vous avez faite. Comment y avez-vous pensé ?

- J'ai lu ça dans les mémoires d'un pilote de F4 de l'aéronavale américaine pendant la guerre du Vietnam. Je ne me rappelle plus son nom, mais c'est le premier à avoir utilisé cette méthode pour échapper à un ennemi plus rapide et maniable. Le russe aurait dû le savoir et ne pas se

rapprocher. Nous nous battons contre des rustres.

- Vous recevrez une citation pour cet exploit. Agopian aussi, bien sûr. Et permettez-moi de vous faire une annonce de la part du CAMAAE. Vous êtes inscrit à la liste, l'année prochaine vous serez général. Félicitation.

- Merci mon général. Ce qui m'importe tout de suite c'est de savoir quand les nouvelles données vont être implémentées dans nos zincs.

- C'est déjà en cours.

Toulouse

Le responsable de la direction informatique du CNES auscultait le programme de guidage du vaisseau européen IXV qui serait chargé de remettre l'ISS sur son orbite de quatre cent huit kilomètres. Son travail fastidieux allait durer plusieurs heures, aussi Stéphane Lemeunier avait été autorisé à accompagner les informaticiens militaires pour vérifier le deuxième programme.

- Expliquez-moi, monsieur comment vous avez abordé ce programme, demanda le directeur de l'agence du numérique de défense.

- Quand j'ai eu la puce de guidage de l'ISS, j'ai immédiatement remarqué qu'elle était codée en Turbo Pascal. Cela m'a fait sursauter.

Comment un langage 16 bits pouvait-il assurer la survie d'une station valant plusieurs milliards d'euros. J'ai alors disséqué le code et ai constaté qu'en fait cette puce ne guidait qu'un vaisseau externe. J'ai noté les données de puissance et après une rapide recherche sur internet, j'ai découvert que ce vaisseau était un module Soyouz.

- C'est fou, vous avez déduit ça sur Internet.

- Oui. En même temps j'ai supprimé un cheval de Troie. Si dans un premier temps j'ai pesté contre le CNES et la NASA pour avoir laissé passer ce virus, j'ai compris que la vieillesse du code avait été un facteur facilitant. Nos antivirus actuels ne prennent plus en compte les codes des années quatre-vingt-dix. Du coup, j'ai repensé à mes premiers cours d'informatique et j'ai

cherché des failles. Qui cherche trouve, dit-on.
Allez à la ligne 6890.

- Bordel, ce fichier est vérolé par le AIDS, le premier virus informatique de l'histoire. Pourquoi les Russes ont laissé faire cela.

- Je pense que ce programme a été codé par le fondateur de Kaspersky. Je ne vous apprend pas que les codes sont comme l'ADN, ils détiennent les marqueurs de celui qui les a écrits. J'ai décompacté le premier antivirus d'Eugène Kaspersky et je l'affirme qu'on y retrouve les mêmes défauts de langage. Il a dû mettre ce virus pour que Roscosmos lui achète son antivirus. Mais comme personne n'a rien vu, il a été oublié.

- Vous avez modifié l'AIDS pour dialoguer avec les satellites russes ?

- Oui, tout simplement. Votre patron a dit que j'étais un génie, je suis seulement chanceux.

- N'empêche que c'est génial. J'imagine que vous avez pensé à la manière d'implémenter votre programme.

- Ariane six peut envoyer deux satellites à la fois. Quand vous lancerez le vaisseau de guidage de l'ISS vous larguerez un petit Sputnik qui entrera en contact avec les satellites russes.

- Vous pensez que c'est aussi simple.

- Oui parce que les Soviétiques étaient des pragmatiques. Ils utilisaient toujours la solution la plus simple. Donc leurs satellites sont programmés pour venir quand on les siffle. Enfin, vous voyez. Votre satellite enverra un signal continu et quand un Russe l'entendra, il

téléchargera mon logiciel. Ils sont programmés pour ça.

- C'est fou. Pensez-vous que Roscosmos peut se rendre compte du piratage.

- Je ne peux l'affirmer, mais il faudrait qu'un opérateur fasse une vérification système sur un satellite au même moment où nous le reconfigurons. Ils en ont une centaine, je vous laisse calculer la probabilité. De plus de ce que je sais de leur chaîne hiérarchique, jamais un employé subalterne n'ira voir son supérieur pour lui dire que quelqu'un fait une mise à jour système et qu'il n'est pas au courant.

- Ça, je veux bien le croire.

Paris

Le vingt-six mai 2024, soit soixante jours avant l'ouverture des Jeux olympiques de Paris, la France organisa une réunion des pays du G7. La journée commença par les traditionnelles photos de groupes faites cette fois-ci sur les futurs sites des JO. Ensuite, les six pays membres plus le président de la Commission européenne se réunissaient pour discuter encore une fois de l'aide à apporter à la reconstruction de l'Ukraine.

Le soir, Joe Biden réunit les chefs d'État de la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni pour, officiellement, renégocier les prix du pétrole et du gaz de schiste vendus par les États-Unis.

L'Italie, depuis l'élection de Georgia Meloni, avait repris des accords avec la Russie.

Le repas donné à l'ambassade des États-Unis était somptueux, comme d'habitude et à l'issue, les épouses et collaborateurs sont conviés à se retirer. Une visite nocturne du Musée du Louvre leur est proposée.

Les chefs d'État se retrouvent seuls, ce qui n'est jamais arrivé jusqu'alors. Biden les conduit dans un salon dans lequel du café et des alcools précieux les attendent sur une table basse. Chacun se sert et ils s'installent dans des fauteuils.

- Messieurs, je me doute que vous êtes en train de vous demander à quoi rime cette mise en

scène et je vous remercie de l'effort que vous faites pour ne pas le montrer.

Je vais être direct, le vingt-six juillet, la Russie va à nouveau envahir l'Ukraine. Poutine a massé plus de deux cent mille hommes à l'est de Volgograd avec ses matériels les plus modernes. Si on rajoute les trois cent mille déjà présents dans les oblasts conquis, et qu'il va engager la totalité de son aviation, nous pensons que cette fois-ci Zelenski ne résistera pas.

Le silence est total.

- J'ai décidé que les États-Unis entreront en guerre. J'ai bien dit, les États-Unis et non l'OTAN. Aucun pays de l'OTAN n'est attaqué et vous savez comme moi que certains pays membres ne suivraient pas. En revanche, j'ai besoin de

Rafales, de Typhons, de Challengers, de Léopards et de Leclerc. Voilà la raison de votre présence ce soir. J'ajoute que nos bases situées au Royaume-Uni et en Allemagne seront mobilisées et de fait vous serez désignés co belligérants par Poutine.

- Permettez-moi, Joe ; dit Emmanuel Macron, j'imagine, vu que nous sommes seuls dans cette pièce que le secret est primordial. Donc comment allez-vous faire voter la déclaration de guerre par votre congrès ?

- J'ai demandé l'avis de mon attorney général. Il y a une clause dans les accords de cessez-le-feu signés par nos pays suite à l'utilisation de la bombe par Poutine. Cette clause stipule que le non-respect du cessez-le-feu pourrait être considéré comme une agression par les pays signataires. Nous avons signés cet

accord, ils ont été ratifiés. S'il est sous-entendu que c'est d'une agression vis-à-vis de l'Ukraine, ce n'est pas écrit. Donc nous pouvons juridiquement considérer qu'il s'agit d'une agression envers nos pays.

- Ça me suffit, répondit Macron.

- Je suis partant, dit Rishi Sunak, le Premier ministre anglais.

- Le roi Charles trois a reçu une missive officielle à l'instant où nous nous sommes réunis dans cette pièce.

- Je vous remercie.

- Vous savez que dans sa constitution, l'Allemagne ne peut pas déclarer la guerre à

quiconque n'ayant pas envahi notre sol, dit Olaf Scholz.

- Nous ne déclarerons pas la guerre à la Russie. Je demanderais à Zelenski de signer un décret pour un appel à l'aide au titre de la convention sur le génocide du 9 décembre 1948. Le fait que Poutine ait utilisé l'arme nucléaire sur le sol ukrainien nous autorise à mettre en place les moyens de prévention d'un génocide. Vous entrez en Ukraine, bien entendu les Russes vous tirent dessus et vous ripostez.

- C'est tordu, mais j'achète.

- Les États-Unis n'attendront pas d'être en légitime défense. Dès qu'un T14 aura posé ses chenilles sur le sol ukrainien, je détruirais les voies de communication et la logistique. Libre à

Poutine de faire marche arrière, mais je vous avoue que je souhaite qu'il ne le fasse pas.

- J'imagine que nos ministres de la défense et nos chefs d'État-Major vont coordonner cela, mais avez-vous réfléchi à une limite. Prévoyez-vous d'entre en Russie, par exemple ? demanda Macron.

- C'est une ligne rouge que je souhaiterais que nous ne dépassions pas. Je n'ai pas envie de voir un missile nucléaire tomber sur la cinquième avenue. Néanmoins, si Poutine décidait de relancer une bombinette depuis son territoire, nous serions obligés de détruire le lanceur.

- Et comment garderons-nous le secret sur cette opération ? demanda Sunak. Si nous

massons des troupes en Pologne ou en Roumanie, les Russes pourraient prendre ce prétexte pour dire que c'est nous qui l'attaquons.

- Il faudra prendre un maximum de précautions. Laissons cela à nos militaires, je ne doute pas qu'ils y arriveront. Dans un premier temps, nous profiterons du salon de l'aéronautique à Farnborough pour rapatrier nos bombardiers furtifs. J'ai déjà ordonné de déplacer mes porte-avions. J'en garde six au large de Taiwan, car je crains que Xi n'en profite. Pour le reste je compte sur votre imagination.

- On va trouver, dit Macron. Permettez-moi de vous relater un incident qui a eu lieu hier. Un SU57 a abattu un de mes Rafales au-dessus de la Pologne. Heureusement grâce au

professionnalisme de son chef de patrouille, le russe a été abattu aussi.

- Il faudra voir si on ne peut pas se servir de cet incident.

- Une dernière chose, dit Scholtz. Avez-vous prévenu Zelenski ?

- Non, je l'appellerai la veille de l'attaque. J'ai confiance en lui, mais son gouvernement et son armée sont peut-être infiltrés.

- Bon, on boit un scotch, car j'imagine que vous les yankees n'avaient pas de vrai whisky ? dit le british.

Cette réflexion décontracta les participants.

Une demi-heure plus tard, Emmanuel macron convoquait un conseil de défense restreint à l'Élysée. Étaient présents la Première ministre, le ministre de la Défense, celui de l'intérieur, de l'économie et des finances et les chefs d'état-major des différentes armées.

Il leur exposa ce qu'il venait d'apprendre de Joe Biden.

- J'ai accepté de joindre nos forces à celles des États-Unis. Maintenant, j'attends vos suggestions. La parole est libre celui qui veut dire quelque chose faites-le.

- Il faut au minimum envoyer nos Leclerc et nos Caesar. Dit le chef d'état-major de l'armée de terre. Plus toute la logistique. Je m'excuse par avance de la question que je vais poser, mais

connaissez-vous le patron de la compagnie CMC, monsieur le président ?

- La parole est libre je vous ai dit alors ne vous excusez pas. Nous sommes à J-60 de la troisième guerre mondiale. Non, je ne le connais pas, mais Bruno, toi oui. Dit le président à monsieur Le Maire.

- Oui, je l'ai rencontré plusieurs fois quand l'opposition voulait lui faire payer des impôts exceptionnels. Que dois-je lui demander.

- Il nous faut d'ores et déjà acheminer des munitions, des pièces détachées et du carburant vers Gdansk. Vous l'avez dit, nous n'avons que deux mois. Il nous faut des containers bien rouillés et bien entendu qu'il accepte de tricher sur les manifestes.

- Pas de problèmes.

- Comment allez-vous acheminer les chars et l'artillerie ? demanda Macron.

- Tout ce qui rentre dans un avion va être convoyé en Roumanie. Les Leclerc ne peuvent voyager que par train. Il va falloir étudier un parcours qui ne traverse pas des zones peuplées ou survolées par les satellites russes. Nous ferons de petits convois bâchés. C'est risqué d'un point de vue sécuritaire pour nos chars, mais nous n'en sommes plus là.

- Si vous le permettez, j'ai une annonce à faire ; dit de général de l'armée de l'air.

- Allez-y.

- Hier, un ingénieur en informatique comme il en existe des centaines en France nous a livré un logiciel nous permettant de contrôler les satellites russes.

- Répétez, dit Macron.

- À Montbrison à côté de Saint-Étienne il y a une SSI qui programme des puces. Dit comme cela, ça ne fait pas rêver sauf que certaines de ces puces sont dans l'ISS et qu'ils travaillent pour le monde entier. Comme vous le savez, cette ISS tombe et les Russes ne veulent plus la remettre en orbite. Le CNES leur a demandé de vérifier une puce récupérée sur un Soyouz pour voir si nous pouvions l'adapter sur un de nos vaisseaux. Monsieur Lemeunier, l'ingénieur a constaté que le programme de cette puce avait une faille. Il a

modifié le code et non seulement nous allons pouvoir remettre l'ISS à sa place, mais nous allons véroler tous les satellites russes. Tous.

- Mon Dieu, pourquoi n'en ai-je pas entendu parler ?

- Il n'y avait pas d'urgence monsieur le président. Le lancement d'Ariane six est prévu dans deux mois. Répondit le chef d'état-major des armées. Je vous aurais rendu compte à notre entretien hebdomadaire.

- Peut-on avancer le lancement d'Ariane ?

- On va essayer, vous savez que cela dépend de beaucoup de facteurs.

- Pourrons-nous détourner un éventuel lancement de missile balistique intercontinental ?

- Nous ne pouvons faire aucun essai de ce logiciel et nous ne savons pas combien de temps il faudra pour l'implémenter sur les satellites russes.

- Raison de plus pour avancer le lancement.
Autre chose ?

- Stéphane, tu as dit que cet ingénieur s'appelait Lemeunier. A-t-il un rapport avec le major Lemeunier ? dit le terrien à l'aérien.

- C'est son fils.

- Expliquez-moi cela, dit le président.

- En 1989, Gorbatchev a déclenché une attaque de l'URSS sur l'Europe. Comme l'a fait Poutine, il a décidé de lancer une bombe nucléaire tactique sur l'Allemagne, car il ne progressait pas. Un chef de peloton lambda avec ses quatre AMX30 a détruit les SS21 après un raid blindé d'une audace folle. Ce chef de peloton c'était le major Lemeunier.

- C'est le même qui a été décoré par Gorbatchev, héros de l'Union soviétique ?

- Oui monsieur le Président. Je me rappelle que de Villiers en avait avalé son képi.

- Il est toujours en service ?

- Oui, au 503° RCC de Mourmelon. Il est maître de tir sur char Leclerc. On dit que c'est le meilleur spécialiste du char actuellement.

- Nous avons évoqué avec Biden la possibilité d'entrée en Russie si Poutine lançait une autre bombe tactique. Je veux ce Lemeunier sur place. Si nous devons faire un raid sur Belgorod, il nous le faut.

- Il a cinquante-cinq ans mon général.

- Et alors ? Vous dites que c'est le meilleur.

- C'est un chien fou. Il est capable de demander tous les moyens si on lui confie cette mission.

- Et bien vous lui donnez ce qu'il demande.
S'il ne parle pas anglais, vous lui donnez un interprète.

- Il parle le russe, l'allemand, l'espagnol et l'anglais.

- Mon dieu, et il n'est que major ?

- C'est un sous-officier fier de l'être, il a toujours refusé de passer officier.

- Vous me préparez un décret, demain il est commandant. Major, dans toutes les autres armées de l'OTAN.

- Reçu monsieur le président.

- La marine, où est le Charles de Gaulle ?

- Dans l'océan indien.

- Je le veux en méditerranée le plus rapidement possible. L'US Navy va organiser un exercice commun avec nous.

- À vos ordres.

- Bon vous avez du travail. Dans une semaine, je veux vos plans de déploiement. Le Maire tu vois avec la CMC et le CNES.

Mourmelon

À deux heures du matin, Lemeunier dormait dans sa villa à Mourmelon le grand quand on sonna à sa porte. Il ouvrit la porte et trouva son colonel devant lui.

- Major, habillez-vous en civil, prenez votre tenue de sortie, nous partons dans cinq minutes.

Ébahi, Lemeunier regardait hagard son chef de corps.

- Je fais du café ; dit son épouse.

Dix minutes plus tard, ils étaient dans la Renault Mégane du colonel. Le chauffeur prit l'autoroute et ils filèrent vers Paris.

- Vous pouvez m'expliquer ? demanda Lemeunier.

- Non. J'ai reçu le même ordre que vous il y a une demi-heure. Essayons de dormir.

Il faisait toujours le même cauchemar. Il était dans son AMX30 et tirait un obus explosif. Il volait comme s'il était l'obus et atterrissait sur le site de lancement des SS21. Là il voyait une énorme boule de feu orange et entendait hurler les soldats soviétiques qui brûlaient. C'était l'odeur qui le gênait. Pourquoi cette fois-ci, il voyait une lumière bleue clignoter et entendait une sirène comme celle des pompiers.

Il se réveilla. Ils étaient à Paris sur le périphérique en plein embouteillage. Le chauffeur avec mis la sirène et le gyrophare pour ne pas qu'ils ratent leur rendez-vous au ministère des armées à Ballard.

- La dernière fois que je suis venu à l'EMAT, c'était encore à l'école militaire, dit-il.

- C'était en quelle année ?

- 1996. Les Russes attaquaient la Bosnie et j'étais à Sarajevo.

- Combien de fois avez-vous affronté l'armée russe ?

- Deux fois. Vous croyez que c'est pour cela que nous sommes là ?

- Je n'en sais rien. Mais attention, on m'a dit que notre présence ici était très secret défense.

- Comment se prénomme le conducteur ?

- Alexandre.

- Саша твою мать.

Il n'est pas russe.

- Que lui avez-vous dit ?

- La pire insulte qui soit. S'il avait compris, j'aurais eu son poing dans la gueule.

Ils arrivèrent à Ballard et se dirigèrent vers la salle de réunion de l'armée de terre. Une jeune lieutenant les accueillit.

- Avez-vous vos papiers, s'il vous plaît ?

Ils montrèrent leur carte d'identité sécurisée.

- Mon colonel, mon commandant, tenez vos badges. Vous pouvez vous changer dans la pièce de droite puis un petit déjeuner vous attend. La réunion commence dans une demi-heure. Je récupère vos téléphones portables.

- Pourquoi elle m'a appelé mon commandant ?

- C'est votre grand âge.

- J'aurais préféré que vous parliez de mon sexe à pile.

Ils pénétrèrent dans le vestiaire des visiteurs avec leur porte tenue. Des armoires étaient alignées avec les noms des participants. Lemeunier ouvrit la sienne et vit une enveloppe et un képi. L'enveloppe contenait deux galons de commandant et le képi quatre liserés et la croix d'officier.

- Vous êtes zingué ? demanda le colonel.

- Faut croire, ce n'est pas la première fois.

Ils s'habillèrent et allèrent prendre un café. Lemeunier prit une tasse, deux croissants et deux pains au chocolat et sortit de la pièce.

- Vous voulez un doggy bag ? demanda son chef.

Il ne répondit pas, sortit du bâtiment et apporta ses victuailles au conducteur.

- Merci major. Pardon, mon commandant ?

- Fais pas chier. Je suis major à vie. Repose-toi, on ne sait pas pour combien de temps nous en avons.

- Major, qu'est-ce qui se passe ?

- Je n'en sais pas plus que toi.

La salle de réunion était grande et luxueuse. Étaient présents les chefs de corps des régiments de chars Leclerc, de Caesar, artillerie sol-air, d'infanterie plus des logisticiens. Lemeunier observait les yeux grands ouverts.

- Mon petit doigt n'aime pas ce qu'il voit mon colonel.

- Qu'est-ce que vous dites ?

- Mon petit doigt ne me trompe jamais. Regardez qui est là. Nous serions en train de monter un corps expéditionnaire pour l'Ukraine que ça ne m'étonnerait pas.

- Vous avez trop d'imagination.

- Regardez, Leclerc, Caesar, VBCI, SAMP, matochards et commissariat. Si on était là pour

un exercice, il y aurait de la cavalerie légère et des troupes de marine. Il n'y a que du lourd et de la logistique. Ça pu, je vous dis.

Le chef d'état-major de l'armée de terre fit son entrée et tout le monde se leva.

- Asseyez-vous.

Une image apparue sur l'écran. « TRES SECRET DEFENSE ».

- Messieurs, ce qui va se dire aujourd'hui ne doit absolument pas sortir d'ici.

Un brouhaha commença à s'élever.

- Le vingt-six juillet, une armée de deux cent mille Russes va pénétrer en Ukraine, en plus de

ceux déjà présents. Cinq cents chars T14 armata, autant de T15 et de T90, deux mille pièces d'artillerie du corps de bataille. Là on ne parle que des forces terrestres.

Un silence de mort s'abattit dans la salle et le sang se glaça dans les veines de Lemeunier.

- La totalité de leurs TU 160 Blackjacks et TU 95 Bear attaqueront Kiev, Kharkiv, Lviv plus toutes les autres grandes villes. Il y a fort à penser que leurs SU 25, 27, 30, 34 et 35 attaqueront les troupes au sol. On a cru que les Russes avaient fait la guerre il y a deux ans, mais cette fois-ci ils vont la faire pour de bon.

Les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne vont déplacer leurs forces vers la Roumanie et la Pologne. Vous tous

qui êtes ici, vous serez dans deux mois aux portes de l'Ukraine. Nous ne pouvons pas entrer sur le territoire tant que l'invasion n'a pas commencé.

Bien sûr, nous aurons une couverture aérienne dix fois supérieure à celle de la guerre du Golfe. Si vous voulez mon avis, pas un Tupolev n'atteindra sa cible.

- Je ne mettrais pas un kopeck là-dessus, dit Lemeunier doucement.

- Vous avez quelque chose à dire mon commandant ? dit le Cemat.

- Major Lemeunier, à vos ordres mon général. Les ours et les cygnes blancs largueront leurs missiles avant même d'avoir franchi la frontière de la sainte Russie. Nous abattons ceux

qui seront chargés de la deuxième vague, mais Kiev sera rayé de la carte.

- Messieurs, je vous présente le major Lemeunier, nommé commandant aujourd'hui par le président de la République. Pour ceux qui ne le connaissent pas, c'est le seul militaire français à avoir été décoré héros de l'Union soviétique. Nous aurons tout le temps de régler les détails de l'opération. Pour l'instant, concentrons-nous sur les préparatifs.

- À vos ordres.

Pendant une heure, le Cemat détailla la manœuvre consistant à transporter dix régiments avec des matériels divers à la frontière ukrainienne le plus secrètement possible.

- Nous mangeons dans deux heures. Vous avez chacun un dossier complet. Lisez-le et notez toutes les questions possibles. Lemeunier, suivez-moi.

Alain suivit le général au Centre de planification et de conduite des opérations (CPCO). Au département Europe, une carte de l'Ukraine était affichée sur un écran. L'adjoint du général était présent ainsi que les membres du centre.

- Lemeunier, nous pensons fortement que Poutine va réutiliser l'arme nucléaire tactique. Le président veut que vous preniez le commandement d'une unité autonome. Votre mission sera de foncer le plus rapidement vers Kharkiv en mesure d'entrer en Russie et de

détruire les missiles Iskander positionnés à Belgorod. Vous ne dites rien ?

- Je préfère écouter mon général. De quoi sera composée cette unité ?

- À vous de nous le dire.

- Il ne faut pas que cette unité soit trop importante pour la discrétion et la logistique. En même temps, si je suis autonome, il me faut un minimum. J'ai besoin de détruire et d'être protégé. C'est open-bar ?

- Prenez le temps, mais oui, le président a insisté, vous aurez ce que vous voudrez.

- Quatre Leclerc, quatre Jaguars, deux VBIC avec équipage, deux Atlas RC avec mirlans et canons de 30 et un LRU.

- Un LRU ?

- Oui, mon général, en 1989 quand j'ai détruit les SS21, j'étais à dix kilomètres. Là je ne crois pas que je pourrais m'approcher aussi prêt.

- Nous pouvons vous fournir un I mars.

- Je resterais en contact satellite avec le PC interarmées. Donc si j'ai besoin d'un tir à plus longue distance je le demanderais. Je me sentirais mieux avec un engin à chenilles.

- Vous aurez ce que vous demandez. Vous allez préparer votre unité à Mourmelon. Dans quarante-cinq jours, vous partez pour l'Ukraine.

- Je passerais par Lublin, Tchernihiv et je pense entrer par Koursk.

- Kursk ?

- Oui, les Russes s'attendent à ce qu'une attaque arrive par Kharkiv.

- Oui c'est ce que j'aurais fait.

- Et c'est pour cela que moi non.

- On m'a dit que vous étiez un chien fou, je pense que vous êtes un tigre.

- Si vous permettez, mon général, ce sera le nom de mon unité. Tigre.

- Êtes-vous au courant de ce qu'a fait votre fils ?

- Pourquoi vous me parlez de mon fils ? Il programme des puces pour les machines-outils.

- Votre fils est un génie. Nous allons envoyer une de ses puces dans l'espace et prendre le contrôle des satellites russes. Avec un peu de chance, Poutine ne pourra plus lancer aucun missile. Attention cette information est encore plus secrète que tout ce que nous venons de dire. Vu que je vous envoie à la mort, je me devais de vous le dire.

- Merci, mon général. Est-ce que sa sécurité est assurée ?

- Oui, la DGSI a mis une équipe de protection vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais ça, il ne le sait pas.

Ils retournèrent vers la salle de réunion où les différents chefs de corps avaient préparé une liste de question. Un buffet froid avait été apporté.

- Messieurs, avant que nous mangions permettez-moi de vous dire ceci. Le président de la République a décidé de créer une unité autonome. Nous ne rentrerons pas en Russie, car nous craignons une frappe balistique intercontinentale. En revanche, si Poutine décide d'avoir encore une fois recours à l'arme nucléaire tactique, il faudra détruire les TEL. Si l'aviation n'y arrive pas, cette unité autonome entrera en Russie et détruira les missiles Iskander. Elle sera commandée par le commandant Lemeunier, car il l'a déjà fait en 1989. Elle sera composée de quatre Leclerc, quatre Jaguars, deux VBCI avec

équipage, deux Atlas RC avec mistrals et canons de 30 et un LRU.

Les chars et les Jaguars seront fournis par le premier régiment de chasseurs d'Afrique de Canjuers. Le RMT fournira les VCI. Le centre d'essai des Landes de Biscarosse, 17^e régiment d'artillerie, fournira les deux Atlas et leur équipage et le 1^{er} RA donnera un LRU.

Le commandant se mettra en contact avec les chefs de corps pour le choix des équipages. Dans quinze jours maximum, ils seront à Mourmelon.

Pendant le repas, le chef de corps de Lemeunier vint le voir.

- Je ne sais si je dois vous féliciter ou vous plaindre.

- Mon colonel, pendant que vous affronterez les divisions de chars russes, je jouerais à cache-cache pour aller le plus rapidement possible à la frontière russe.

- Vous passerez par où ? Sud, nord, centre ?

- Par là où personne ne passerait.

- Je suis toujours votre chef de corps ?

- Je n'en sais rien, mais je pense que je vais être muté. Je ne rendrais compte qu'au Cemat, via le CPCO.

- C'est normal.

Après avoir mis au point les problèmes de logistiques, ils rentrèrent dans leurs régiments. Durant le voyage retour, Lemeunier et son colonel ne parlèrent pas beaucoup. Alain réfléchissait aux hommes qu'il allait recevoir. Il va avoir un mois et demi pour créer une unité soudée.

Mourmelon

Il rentra chez lui vers vingt-deux heures. Son épouse l'accueillit gravement. Alain avait survécu à trois conflits. Il avait cinquante-cinq ans, quand cela s'arrêtera-t-il ?

- Tu veux manger lui demanda-t-elle ?

- À peine, je suis crevé.

- Tu as le droit de me dire ce qu'il se passe ?

- Tu sais que non et tu sais aussi que je n'en ai rien à foutre. Nous partons en Ukraine d'ici deux mois.

- C'est grave ?

- Très. Je repars à la chasse aux bombes atomiques.

- Pourquoi toi ?

- Macron l'a exigé en personne. Tu ne sais pas le pire.

- Que peut-il y avoir de pire ?

- Stéphane a fourni une puce à l'armée de l'air qui devrait contrôler les satellites russes.

- Pourquoi il a fait ça ?

- Parce que c'est mon fils.

Le lendemain, Lemeunier arriva au régiment. Un bâtiment désaffecté avait été nettoyé et meublé pour accueillir cette nouvelle unité. Il pénétra dans son bureau quand le téléphone sonna.

- Commandant Lemeunier ?

- Lemeunier, c'est le colonel Delcourt de Biscarosse.

- Mes respects mon colonel.

- Dites-moi, elle s'appelle comment votre unité. Même l'Emat ne le sait pas.

- On peut dire qu'elle n'existe pas mon colonel.

- C'est pas faux. Bon, j'ai quinze jours pour vous envoyer deux Atlas avec équipage. La STAT est en train de les équiper de deux missiles mistral et deux canons de trente millimètres chacun. Dites-moi, comment un tankiste comme vous avez-vous eu cette idée saugrenue ? Vous vous y connaissez en artillerie sol-air ?

- J'ai été breveté chez vous en 1996. Je suis B2 chars et B2 lutte antiaérienne.

- Bé merde alors. Ok, cela me rassure.
Concernant les équipages vous voulez quoi
comme profil ?

- J'ai besoin d'hommes formés, les meilleurs
si possibles et surtout célibataires.

- Je m'attendais à ce que vous me disiez cela.
Voilà ce que je vous propose. Mon maître de tir
sur mistral est un adjudant-chef de quarante-cinq
ans, divorcé sans enfants. Ce sera votre premier
chef d'engin et votre adjoint feu AA. Le deuxième
est un adjudant des troupes de marine qui a fait
de multiples Opex. Ils sont volontaires tous les
deux. Les militaires du rang sont de bons gars,
célibataires et volontaires eux aussi.

- Ça me paraît parfait mon colonel.

- Bon, dans une semaine, un container les transportera chez vous. Ce sera parfaitement discret.

- Je vous remercie mon colonel.

- Hé, Lemeunier.

- Oui.

- Ramenez les moi vivants.

- C'est bien mon intention.

Alain eu la même discussion avec les chefs de corps du 1° RCA de Canjuers et du RMT de Meyenheim. Enfin, il eut confirmation qu'il aurait un LRU du 1° RA de Belfort.

Au bout de quinze jours, l'unité était complète. Ils étaient arrivés par petits lots. Lemeunier les avait laissés s'installer dans leurs locaux et faire les préparatifs de leurs matériels renfermés dans un hangar à Leclerc.

Il avait eu la surprise de voir arriver un véhicule de liaison d'artillerie Atlas avec un capitaine qui serait son adjoint et son officier feu, deux lieutenants, une géographe et un spécialiste renseignement issus du deuxième régiment de Hussards d'Haguenau.

Lui-même serait dans son char Leclerc pendant l'attaque, il avait insisté là-dessus avec l'Emat. Ces trois officiers seraient donc ceux qui

assureraient les liaisons avec le reste du champ de bataille.

Ce matin-là, ils étaient rassemblés dans la salle d'instruction du bâtiment. Il arriva et le capitaine mit tout le monde au garde à vous.

- Unité rassemblée, à vos ordres, mon commandant.

- Repos, asseyez-vous.

Ils étaient en treillis félin et Lemeunier arborait ses médailles, ce qui ne se faisait pas normalement. Les hommes se demandaient qui était cet abruti qui se la pétaït avec ses décorations.

- Bonjour et bienvenu dans l'opération Tigre. Ce sera le nom de notre unité. Dans un

premier temps, sachez que nous n'existons pas. Notre présence ici est secrète et notre mission est secrète, donc ce que je vais vous dire ne sortira pas de là. Vous n'en parlez pas avec vos camarades de vos régiments, vous n'en parlez pas à vos copines et vous n'en parlez pas en dormant.

Je suis le commandant Lemeunier, cavalier, spécialiste combat des blindés, spécialiste lutteanti aérienne, spécialiste renseignement. Pour ceux qui ne me connaissent pas, j'ai cinquante-cinq ans et j'ai combattu trois fois l'armée russe. C'est pour cela que le président m'a nommé commandant et à la tête de cette unité depuis quinze jours. Je suis officier de l'ordre de la Légion d'honneur, médaillé militaire,

croix de la valeur militaire avec trois citations, croix de guerre et héros de l'Union soviétique.

Là les hommes sursautèrent. Ils ne savaient pas qu'un Français pouvait être héros de l'URSS.

Lemeunier arracha son galon, arracha ses médailles et les posa sur le bureau devant lui.

- Je ne suis pas votre chef parce que je suis commandant. Je ne suis pas votre chef parce que j'ai toutes ces médailles. Je suis votre chef parce que je suis l'homme qui va vous emmener en Ukraine, l'homme qui va vous faire franchir le pays en toute discrétion dans le but de détruire l'arsenal de missiles nucléaires tactiques en Russie. Et je suis votre chef parce que nous allons faire cela et que je vous ramènerais vivant chez vous.

Lemeunier se tut et regarda ses hommes. Chez les plus jeunes, on voyait la frayeur et l'excitation chez les anciens.

- Dans un mois et demi, l'armée russe va pénétrer encore une fois en Ukraine. Je n'entrerais pas dans les détails ici, mais sachez qu'il enverra l'armée la plus puissante que l'on ait vue depuis qu'Hitler a envahi l'URSS. Certains pays dont la France va envoyer leurs armées pour contrer cette attaque. Parlons donc de la France. Tous les Leclerc, tous les Caesar, tous les moyens antiaériens seront mis en œuvre. Bien entendu l'armée de l'air et la marine seront de la partie. Donc ne vous dites pas que nous allons au casse-pipe, vos camarades vont affronter l'armée russe pendant que nous allons l'éviter.

Je ne doute pas une seconde que chacun d'entre est le meilleur dans son domaine. Je n'ai pas le temps de faire de vous une unité soudée. C'est l'action que le fera. Nous allons travailler encore un mois pour apprendre à travailler ensemble. Le capitaine Gribois mon adjoint, sera mon officier sport. Ne m'en voulez pas, mais je n'ai plus l'âge de vous suivre dans un footing.

Les hommes sourirent enfin.

Pour finir, sachez que je suis marié, j'ai trois enfants et deux petits enfants. Dans l'ordre d'ancienneté, chacun de vous va se présenter et présenter rapidement sa fonction et son matériel.

Lemeunier aurait pu recevoir chacun de ses hommes dans son bureau pour qu'ils se présentent comme c'était l'usage. Il avait préféré cette solution. Il apprit qu'ils étaient bien tous célibataires et sans attaches. Si ses officiers étaient assez jeunes, il avait des sous-officiers expérimentés dans les Atlas et les VBCI Scorpions. La plus jeune était la lieutenant géographe. Si elle avait été désignée, c'était parce que sa mère était ukrainienne et qu'elle parlait couramment cette langue.

Il s'aperçut du coup qu'il n'avait pas pensé à cela. Si la majorité des Ukrainiens parlaient le russe, ils ne verraient peut-être pas d'un bon œil un officier étranger le parlant. S'ils avaient besoin de l'aide de la population, la présence de cette lieutenant lui serait extrêmement utile.

Il était quasiment midi quand la présentation se termina.

- Bon, je vous remercie. Avez-vous des questions ? Attention, il faut que ce soit des questions pertinentes.

- Quel sera notre itinéraire ? demanda le lieutenant Vermer, l'officier renseignement.

- La difficulté sera la discrétion. Les régiments vont rejoindre la Roumanie par petits convois. Tout sera utilisé, le train, l'avion et les bateaux. J'ai insisté pour que notre unité voyage en une seule fois. L'Emat est en train d'étudier notre transfert. Une fois à la frontière ukrainienne, nous ne pourrons y entrer que si les

Russes attaquent. Sachez que nos chefs ont des renseignements très sûrs. Nous connaissons la date exacte. Je vous la communiquerai une fois sur place. À partir de là, notre principale difficulté sera de nous porter à la frontière russe, le plus rapidement et discrètement possible. Sachez que je l'ai déjà fait. En 1989, avec mon peloton de char j'ai effectué un raid blindé en territoire ennemi et j'ai détruit une dizaine de lanceurs SS21. Donc je sais que c'est possible. Si j'ai réussi, c'est justement parce que personne n'y croyait. Donc si l'ennemi pense c'est impossible, ils ne nous attendront pas.

Avant de partir, je vais vous faire faire des choses qui vont vous paraître débiles. C'est parce qu'elles seront débiles. Je ne vous demande pas de me respecter, je vous demande de me faire

confiance. Ne vous posez pas de questions. En revanche, si l'un d'entre vous est encore plus fou que moi et a une suggestion, il faudra me la donner. Je n'ai jamais considéré que j'avais la science infuse. Pour notre trajet à l'intérieur de l'Ukraine, nous n'avons pas dix mille solutions. Ce sera soit par le nord, soit par le sud, soit par le centre. Mon capitaine, avec les deux lieutenants, je vous donne quinze jours pour me proposer vos itinéraires. Pour les autres, après manger, nous allons commencer à faire des folies.

Ah, au fait à partir de maintenant, vous ne portez plus vos grades ni vos noms. D'ores et déjà, il n'y a plus de fantassins, plus de cavaliers, plus d'artilleurs, je ne veux pas de chicaneries sur ce sujet.

Avant de sortir, vous récupérez chacun un badge qui indique que vous appartenez à une unité secrète. Si quelqu'un vous pose une question, vous lui montrez ce badge. S'il y a le moindre problème, vous m'appelez. Mon numéro figure au dos.

Ils mangèrent ensemble en se mélangeant. Si dans chaque équipage chacun savait qui était quoi, il fallait qu'ils se connaissent tous, car ils ne portaient plus leur grade et ni leurs noms.

Pendant une semaine, tous les engins sauf le LRU et l'Atlas de commandement firent des exercices sur le terrain de manœuvre de Mourmelon. Ils devaient apprendre à manœuvrer ensemble et Lemeunier voulait se

rassurer sur l'état des chars Leclerc. Ils provenaient du 1^o régiment de Chasseurs d'Afrique de Canjuers qui n'était pas un vrai régiment. La mission du CPCIT (centre permanent de contrôle et d'instruction du tir) était de fournir ses chars aux unités qui venaient tirer. Ils étaient donc beaucoup utilisés et pas toujours avec attention.

Ils commencèrent par les manœuvres de base, comme les déplacements en ligne, colonne, triangle, losange. Au combat, avec le stress, chacun devait savoir exactement où était sa place et où étaient ses amis.

En suite Lemeunier fit faire des exercices au cours desquels les fonctions principales étaient alternées. Face à une menace chars, les Leclerc

passaient en têtes, face à une menace à base d'infanterie, les Jaguars prenaient le lead protégés par les Scorpions. Enfin il fit simuler des attaques aériennes pour tester la réaction des Atlas et de chacun des équipages.

Une semaine c'était court, mais les exercices furent denses et chacun assimila son indicatif radio et l'importance de ne faire qu'un. Ils n'étaient plus des cavaliers, des fantassins ou des artilleurs, mais l'unité Tigre.

Pendant ce temps le capitaine adjoint faisait la même chose, mais dans le quartier et avec le LRU.

Ce matin ils nettoyaient leurs engins et firent quelques réparations. Lemeunier fut satisfait de voir que les chars de Canjuers étaient bien rodés et que les équipages n'avaient pas perdu les bases du combat des blindés.

L'après-midi, quand ils arrivèrent dans leurs hangars, ils virent que l'atelier régimentaire avait fait livrer de la peinture vert olive et le génie des panneaux de bois et des briques. Tout l'outillage était également présent sur des palettes.

- Les gars, on commence l'opération Maskirovska. C'est un nom russe qui signifie que l'on va faire croire à l'ennemi que nous ne sommes pas ce qu'ils croient. Vous avez quinze jours pour repeindre vos engins en vert olive

comme le sont les chars russes. Protégez bien les optiques et les détecteurs. Pas la peine de faire du travail soigné. Car après cela, vous les recouvrirez de panneaux de bois, de parements de briques et de plaques de taule qu'il faudra peindre aussi. J'ai fait réaliser des images de synthèses. Voilà à quoi devra ressembler un Leclerc, un jaguar, un scorpion, un Atlas et le LRU. Bien entendu vous devez avoir à l'esprit que nous ferons la guerre donc il faut que vos armes, vos optiques et vos détecteurs soient opérationnels. Certains auront moins de travail que les autres donc quand vous aurez fini, il faudra donner un coup de main. Des questions ?

- Pourquoi devons-nous peindre les engins avant de les recouvrir ? demanda un fantassin.

- Rien ne dit que ce camouflage résistera trois mille kilomètres.

- Exact, merci mon commandant.

Pologne

Le port de Gdansk, en Pologne, connaissait une recrudescence du trafic de containers. La France avait envoyé des engins de chantier et du matériel conséquent pour reconstruire les villes détruites en Ukraine. Une fois sur place, ces containers étaient récupérés par des camions des sociétés de construction, Eiffage, Bouygues ou Colas. Ces containers étaient scellés pour éviter le pillage malheureusement fréquent dans les

pays de l'Est et équipé de traqueurs GPS. À l'intérieur, derrière une rangée de parpaings, ciment ou sable, il y avait des munitions et pièces détachées ou même de petits engins de combat.

Par le rail Poclair et Lafarge organisèrent une noria pour acheminer des engins de chantier. Sur les wagons de transport, entre chaque grue, pelleuse ou scrapeur, étaient intercalés des chars Leclerc. Chaque engin était bâché et chaque convoi comprenait une voiture transportant les équipages. Ils étaient suivis par le contrôle aérien et protégés par des Rafales qui patrouillaient de façon aléatoire.

Les convois étaient débarqués de nuit dans des gares à l'écart de tout trafic puis chargés sur

des camions porte-engins qui les déposaient sur des bases militaires de l'OTAN en Roumanie.

À Chelm en Pologne des containers furent déposés, dont certains transportaient des réservoirs-citernes d'eau et d'engrais, apparemment.

Dans l'espace

À bord de l'ISS, les Américains Raja Chari, Thomas Marshburn et Kayla Barron avec l'Allemand Matthias Maurer et les Russes Alexandre Kononenko, Vitaly Chub et Victor Fédyayev continuaient à faire leurs expériences comme si ces pays étaient les meilleurs amis du

monde. Astronautes, spationautes et cosmonautes avaient toujours respecté la règle non écrite que la station spatiale était un Havre de paix. Ils étaient avant tout des scientifiques, même si certains d'entre eux avaient été militaires dans leur vie antérieure.

Pour Roscosmos, c'était la dernière fois qu'un équipage russe habitait la station. Après celle-ci, le module Zarya serait déconnecté et n'assurerait plus le maintien de la station en orbite. Le départ des Russes était prévu fin juillet grâce à leur module Soyouz actuellement amarré.

Zarya était équipé d'un réservoir de carburant et trente-deux moteurs de treize kilos de poussée. La mission du colonel Kononenko

serait de verrouiller le module pour éviter une décompression de la station puis de déclencher les charges pyrotechniques qui désaccoupleraient les vaisseaux.

Après cela, Zarya utiliserait ses dernières gouttes de carburant pour s'éloigner de l'ISS et se désorbiter pour retomber dans l'océan pacifique sud. La Nasa avait fait ses calculs et considérait que quatre-vingt-dix pour cent de ses dix-neuf tonnes brûleraient en pénétrant dans l'atmosphère terrestre.

Au même moment, Ariane 6 apporterait le vaisseau européen IXV qui prendrait la place de Zarya.

Aujourd'hui, Kononenko effectuait un dernier test pour vérifier que cette opération se

passerait sans danger pour le reste de l'équipage. En tant que directeur de vol pour cette mission, Thomas Marshburn assistait aux tests. Dans sa cabine personnelle, l'allemand Matthias Maurer était devant son ordinateur portable et voyait tout ce que tapait le russe grâce à un cheval de Troie qu'il avait introduit la veille. Toute la séquence était enregistrée pour pouvoir être refaite en l'absence de l'équipage de Roscosmos.

Dans le module Zvesda, Kononenko verrouilla le sas de Zarya et lança la phase de test. Sur son écran, il voyait les voyants passés au vert les uns après les autres et après avoir vérifié une dernière fois qu'il ne risquait pas de déclencher réellement les charges pyrotechniques, il appuya sur le bouton de mise à feu.

Maurer appuya lui aussi sur un bouton et une des charges explosa. Aussitôt Zarya se décompressa et tout son oxygène fut éjecté dans l'espace. L'ordinateur principal de la station avertit l'équipage qui prit immédiatement les mesures de protection. Ils rendirent dans le module américain Tranquility, revêtirent un masque respiratoire et une combinaison légère pour les protéger des radiations.

Marshburn et Maurer récupérèrent des extincteurs et commencèrent une visite des différents modules pour s'assurer qu'il n'y avait pas de risque d'incendie.

Kayla Barron vérifia qu'un message d'incident avait bien été envoyé automatiquement par la station et le renouvela

en y incorporant ses codes de sécurité pour que Houston sache que le message n'était pas parti accidentellement.

Vitaly Chub et Victor Fédyayev lancèrent une autre série de tests et ce qui sortit de l'ordinateur ne leur fit pas plaisir. L'équipage était actuellement composé de sept êtres humains qui respiraient et transpiraient. L'ordinateur prévoyait que s'ils devaient attendre Ariane, ils ne survivraient pas. En revanche, si trois membres de cet équipage montaient dans le Soyuz et retournaient sur terre dans les quarante-huit heures, les quatre autres pourraient attendre, dans un confort très relatif, mais sans danger.

Sur terre, les directeurs de la NASA, de l'ESA et de Roscosmos se réunirent en visio-conférence et décidèrent que l'équipage russe quitterait l'ISS dans six heures. Le module Soyouz disposerait d'une fenêtre de deux heures pour être sûr d'atterrir au Kazakhstan.

Mourmelon

Au bout de quinze jours, le 503^e RCC de Mourmelon était quasiment vide. L'ensemble des chars et de la logistique avait quitté la région. Une compagnie du RMT de Meyenheim était venue assurer la garde du quartier. Ce matin, ils commencèrent à voir des chars ressemblant à

des T14 Armata rouler sur la circulaire à chars. Ils étaient suivis par des véhicules à roues identifiés comme des Gaz 2330 Tigr, des BTR 90 et un lance-roquette multiple non identifiable.

Lemeunier fut convoqué au PC du régiment par l'officier de sécurité, le lieutenant-colonel Saint Chamas.

- Lemeunier, le capitaine de la compagnie d'infanterie m'a rendu compte que des véhicules russes étaient présents dans le camp. Il a eu une peur bleue et j'ai eu toutes les peines du monde pour ne pas qu'il envoie ses VBCI pour les détruire. Était-ce votre unité qui manœuvrait ?

- Que vous ont-ils dit exactement mon colonel.

- Ils ont vu des T14 Armata, des Gaz 2330 Tigr, des BTR 90 et un lance-roquette multiple non identifiable. Est-ce que c'était vous ?

- Affirmatif mon colonel, c'était moi. J'ai fait un test et il est parfaitement réussi.

- Vous auriez dû me rendre compte.

- Mon colonel, on se connaît depuis deux ans. Vous savez que mon unité est autonome et que je ne rends compte qu'au CPCO.

- Mais c'est quoi votre mission ? Le colonel Beaussant n'a rien voulu me dire.

- Vous voulez savoir ce qu'est ma mission ? C'est de foutre une peur bleue.

L'après-midi avec ses sous-officiers et ses militaires du rang, ils se rendirent dans une casse spéciale à l'entrée de Châlons-en-Champagne avec un camion équipé d'une grue. Gérée par Thierry Tartheret, son ancien adjoint en Allemagne, c'était une casse pour matériels agricoles et de BTP. Ils se donnèrent l'accolade.

- Salut Alain, ça fait un bail qu'on ne s'est pas vue.

- C'est pas faute de t'avoir invité plusieurs fois à la maison. Comment tu vas Cartouche ?

- Ça va, j'ai un bon boulot que j'adore et une nouvelle compagne.

- Je suis content de l'apprendre. Et au niveau de la boisson, tu en es où ?

- Toujours aussi direct toi. L'alcool m'a fait divorcer et perdre ma fille. Alors je ne bois plus et ne casse plus de nez.

- C'est bien. Tu imagines que je ne suis pas là pour ta gueule de porte-bonheur.

- Ne me dis pas que tu t'es encore fourré dans la merde.

- Tu te souviens ce qu'on a fait en 1989 ?

- Comment pourrais-je l'oublier. Je fais encore des cauchemars.

- Et bien on est deux. Le problème c'est que j'y retourne.

- Tu as besoin de quoi ?

- Tu permets que je fasse un tour. Mes panzers vont partir en train bâchés, mais je veux que si quelqu'un me voit il pense que les voitures transportent autre chose que des Leclerc.

- Regarde, j'ai des bras de pelleteuses ? Tu mets ça dans la continuité du canon et on y voit que du feu.

- C'est génial. Tu m'en donnes quatre ?

- Autant que tu veux.

- Tu as quelque chose pour un LRM ?

- Un LRM, putain tu vas déclarer la guerre à la Russie ? Une pelle de bulldozer fera l'affaire ?

- Tu es le meilleur. Les gars, vous chargez ces quatre bras et cette pelle.

- Oui mon commandant.

- T'es passé commandant, toi ?

- Je suis zingué.

- Ah je comprends mieux.

- Si je reviens, je veux que tu viennes avec ta
compagne.

- Si tu reviens ? C'est sérieux ?

- Mortel.

Ils s'enlacèrent encore.

Dans l'espace

Dans l'ISS, l'équipage russe était sanglé dans le module Soyouz et Kononenko avait entamé la procédure de décrochage. Cette fois-ci elle se déroula sans dommages inattendus. Immédiatement après, Marshburn et Maurer remirent le module Zarya en service, car évidemment l'incident avait été totalement bidon. Ils envoyèrent un message à Houston pour la suite de la procédure.

Pendant ce temps-là, à Kourou, la fusée Ariane 6 envoyait dans l'espace le module IXV et un petit satellite de communication nommé Pace. Dans deux jours ils seraient en fonction.

Mourmelon

L'unité tigre embarqua sur le train qui leur était affecté. Les chars Leclerc furent les premiers à monter sur leurs voitures surbaissées. Ils étaient équipés de réservoirs de carburants additionnels à l'arrière. Suivirent les Jaguars, les Atlas, les Scorpions et enfin le LRU. Les Leclerc furent bâchés ainsi que le LRU. Les bras de pelleteuses furent sanglés au canon des chars et la pelle de bulldozer posée devant le LRU. Les véhicules à roues disposaient de voitures avec ridelles et bâches savamment taguées.

Les plus jeunes firent des tags sur les bâches des Leclerc et du LRU.

Les équipages embarquèrent dans la voiture couchettes. Alain avait refusé que les officiers et hommes de troupe soient séparés comme c'était la norme à l'armée.

Chacun s'installa en fonction de ses affinités. Ils étaient soixante-quatre et avaient quatre-vingts places. Il proposa un compartiment seul pour la lieutenant qu'elle refusa.

- Vous n'avez pas l'intention de me violer, commandant ?

- Si mais au retour.

Elle rigola. Par habitude, les officiers se mirent ensemble puis les sous-officiers et les

militaires du rang. Au moins, ils ne respectèrent pas tous l'ordre des équipages.

L'adjudant-chef Meyer le chef de section d'infanterie organisa les tours de garde en fonction des compartiments.

La SNCF intercala les véhicules militaires avec les engins de chantier comme pour les autres convois. À vingt heures ils démarrèrent un voyage qui devrait durer une semaine. C'était la condition pour assurer la sécurité et la discrétion.

Pour ce soir, chacun avait emporté un repas froid acheté chez le traiteur ou fait par madame Lemeunier pour Alain. L'Emat avait bien fait les choses bien. Leur voiture était équipée d'un compartiment restaurant avec fours à micro-

onde et frigos. Alain avait interdit l'alcool et les gars avaient pris cette décision avec flegme.

Le capitaine Gribois, l'adjoint de Lemeunier regardait les actualités sur son smartphone. Ils entendirent parler de l'incident de l'ISS, de l'évacuation de l'équipage russe et du lancement d'Ariane 6.

Alain éclata de rire.

- Pourquoi vous riez, commandant.

Demanda Imia Joisel la lieutenant.

- Demandez à notre officier rens.

- Je ne comprends pas mon commandant,
dit le lieutenant Noyel.

- Nous partons en Ukraine pour combattre l'armée russe. Nous sommes censés empêcher Poutine d'utiliser l'arme atomique. Ils sont guidés comment les missiles Iskander ?

- Par satellite.

- Et comme par hasard l'équipage russe de l'ISS est dégagé. Vous savez ce que disait Tom Clancy ? En matière de renseignement il n'existe pas de coïncidences.

- Vous y allez fort mon commandant, sauf votre respect. C'est un peu tiré par les cheveux.

- Je vous le demande encore une fois. Ne me respectez pas, faites-moi confiance. En 1989 j'ai prévu l'attaque de l'URSS avec moins de renseignements que ça.

- Nous ne sommes plus en 1989 commandant.

- Je vais vous prouver que vous avez tort. Pas la peine de vous rappeler le secret.

En 1989, mon fils avait six ans quand il programma son premier jeu vidéo. À seize ans il savait coder dans tous les langages connus. Il y a deux mois on lui a confié la puce d'un Soyouz. Il en a extrait le programme, l'a modifié et demain un satellite français sera en orbite basse et prendra le contrôle de tous les satellites russes. Alors vous comprenez pourquoi il fallait avancer l'envoi d'Ariane 6 ?

Personne ne parla.

- Donc nous ne risquons rien ? dit Imia.

- Au contraire si les Russes s'aperçoivent qu'ils ne peuvent plus vitrifier Washington sur qui croyez-vous qu'ils reporteront leur colère. Sans satellites les missiles seront moins précis, ils ne voleront pas moins loin. Notre mission est LA mission. Soit l'aviation trouve les missiles soit c'est nous.

- Vous pouvez nous dire par où nous allons passer ? J'imagine que vous n'avez pas attendu nos rapports pour y penser.

- Bien sûr que j'y ai pensé. Mais jamais je n'ai pensé que j'étais omniscient. Nous allons en Pologne. Une fois là-bas, j'entendrais vos suggestions. Maintenant que vous savez cela, vous pouvez oublier le passage sud. On ne

traversera pas Kherson, les radiations et moi on ne s'aime pas.

- Vos autres enfants sont aussi balaises ?

- Ça dépend. Ma fille est ingénieur dans l'usine qui a fabriqué les canons de nos chars. Elle est chef du département qui usine les trains d'atterrissage des Rafales et des Airbus. Mon dernier fils est docteur en biochimie. Vous vous souvenez l'affaire de l'Airbus A380 qui a explosé à l'atterrissage en chine ? C'est ma fille qui enquêtait sur l'accident et c'est mon fils qui a déterminé la cause. Comme j'étais à Moscou à ce moment-là, on m'a envoyé en chine pour prouver l'origine du sabotage.

- Et vous n'étiez que major ?

- Oui, pourquoi ? C'est au cours de cette mission que Gorbatchev m'a remis la médaille de héros de l'URSS. En 1989 j'ai tué son fils. Vous voyez, nous sommes bloqués en 1989. Poutine aussi alors on va débloquent tout ça et la boucle sera bouclée. En 1989 il a failli être abattu par des Allemands de l'est. Un jeune lieutenant lui a sauvé la vie. Aujourd'hui il est ministre de la Défense. C'est le maréchal Vorochilov.

- Je pense qu'on a compris la démonstration commandant. On va vous faire confiance.

- La confiance n'exclut pas le contrôle, n'oubliez jamais cela. Si je déconne, dites-le-moi. Le seul ordre auquel vous devez obéir sans réfléchir c'est : Feu.

Ils basculèrent les banquettes au format couchettes et dormirent. Comme d'habitude Alain fit un cauchemar et réveilla les autres officiers. Le matin ils firent la queue pour faire leur toilette.

Au retour dans le compartiment, Imia le regardait bizarrement.

- Comme je ne crois pas que ce soit mon charme qui vous laisse sans voix, j'imagine que j'ai encore fait un cauchemar ?

- Oui commandant. Vous avez revécu 1989 ?

- Oui et c'est comme ça depuis. Il n'y a pas de gloire dans la guerre. Les médailles ne guérissent pas les esprits. J'aime mon métier et j'aime nos hommes, c'est ce qui me fait avancer.

Je vous le redis, je ne suis là que parce que je crois que je suis capable de vous ramener vivant. Sinon, j'aurais envoyé Macron sur les roses. Nous sommes là pour nos hommes, rappelez-le-vous tout le temps ; dit-il en regardant les jeunes officiers.

Ils traversèrent l'Allemagne, passèrent par Berlin et prirent la direction de la Pologne. Régulièrement le convoi s'arrêtait plusieurs heures pour laisser passer les trains de voyageurs, prioritaires en temps de paix. Ces arrêts étaient toujours dans des endroits totalement isolés. Alain avait donné les horaires à son adjoint et ils en profitaient pour faire du décrassage musculaire. Alain se contentait d'une marche et d'étirements.

Régulièrement, ils vérifiaient les amarres et les bâches. Ils traversèrent Poznań et Lodz puis prirent la direction de Lublin. À la pause Alain rassembla ses hommes.

- En 1945 l'armée rouge libéra un camp de concentration ici à Lublin. Aujourd'hui les Russes reprochent aux Ukrainiens d'être des nazis alors que Staline fit assassiner des millions de juifs, comme Hitler. Quand nous serons dans la merde, que notre vie sera en danger n'oubliez pas que nous nous battons pour que notre pays, nos familles ne connaissent jamais cela. Nous ne sommes pas là uniquement pour les Ukrainiens, nous sommes là pour que le mot humanité ait encore un sens. Nous allons faire une minute de silence.

Pologne

Ils débarquèrent à Chelm et s'installèrent dans les tunnels de la mine de craie Chełmska kopalnia kredy. Une unité de logistique les attendait, les aida à reconditionner les véhicules et leur offrit un bon repas chaud et des douches chaudes, elles aussi. Leurs vêtements de la semaine furent étiquetés et récupérés pour être nettoyés dans une laverie industrielle.

Tandis que les hommes débarquaient leurs paquetages, Lemeunier et ses officiers étudièrent l'itinéraire. Imia et Noyel lui présentèrent leurs études. Comme l'itinéraire

sud avait déjà été écarté, ils comparèrent celui du centre et celui du nord.

Tout avait été prévu, les routes, les capacités des ponts, la consommation en carburant et les zones de complètement.

- Nous avons un faible pour l'itinéraire nord, mais cela va nous faire traverser la zone de Tchernobyl. Dit Noyel.

- Vous nous avez dit que vous n'aimiez pas les radiations, reprit Imia.

- Je n'ai pas dit que je faisais toujours ce que je voulais, répondit Lemeunier.

Après Tchernihiv ils obliqueraient vers Soumy pour traverser la frontière russe à Kolotilosvka et fondre sur Belgorod.

- C'est pas mal. Vous avez bien réfléchi, mais vous avez réfléchi en tant qu'officier français. Maintenant, imaginez que vous être Vorochilov. Vous vous apprêtez à envahir l'Ukraine et vos missiles Iskander sont à Belgorod. Que faites-vous ?

- Je renforce mes défenses à Kharkiv et Soumy.

- Donc ?

Ils regardèrent la carte et pointèrent la ville de Kursk.

- Vous voulez que nous passions par Kursk ?

- Pas moi, Vorochilov me force à passer par Kursk. Reprenez votre projet et à partir de

Tchernihiv vous nous amenez à Koursk puis à Belgorod.

- Cela nous fait deux cents kilomètres à franchir en territoire ennemi.

- Nous allons faire mille deux cents kilomètres en territoire ennemi. Les deux cents derniers seront les plus faciles, car là personne ne nous attendra. Prenez le lieutenant Seck du LRU avec vous. Je veux qu'il étudie le point d'où on tirera nos roquettes. Vous avez une heure.

Depuis le véhicule Atlas de commandement, Lemeunier transmet son itinéraire au PC de l'OTAN en Roumanie. Durant cette semaine, chaque nuit un CH46 chinook transporta des

citernes souples de carburants et les entreposés dans des lieux bien cachés. Chacune était équipée d'une balise GPS.

À chaque point des commandos du 13^e régiment de dragons parachutistes de Souge s'enterrèrent pour attendre le passage de l'unité Tigre.

Dans l'espace

À Houston, à Darmstadt et à Toulouse, les ingénieurs de la Nasa, de l'ESA et du CNES scrutaient leurs écrans pour suivre la progression du satellite Pace. Stéphane Lemeunier se trouvait

à Toulouse où il avait été invité. C'était un peu son bébé qui était dans l'espace en ce moment.

Un premier satellite de communication russe en position géostationnaire avait été préempté par Pace. Houston tenta de le dévier de sa trajectoire de quelques degrés. Le test réussit immédiatement et la Nasa le remit à sa position initiale.

Aussitôt un ordinateur fut dédié à l'écoute de ce satellite. La Nasa avait ré ouvert des centres de contrôle équipé d'une centaine d'ordinateurs. Au bout de quelques heures, ils constatèrent qu'ils avaient plus de communications que prévu.

Des 1975 l'Union soviétique apporta son aide pour le lancement du programme spatial chinois. En remerciement, les Chinois volèrent la

technologie russe. Au début des années 80 tout ce que la chine lançait dans l'espace n'était que le clone du programme soviétique. Depuis, la centaine de satellites chinois étaient équipés de la même puce porteuse du virus Aids.

Dans la précipitation, l'ESA et le CNES mirent en place eux aussi des unités de communication.

Au bout de deux jours, quatre-vingt-dix pour cent des satellites chinois et russes étaient sous contrôle. Malheureusement, sur les dix pour cent restants, un satellite militaire russe restait muet.

Pendant ce temps, le module Zaïa fut détaché de l'ISS tandis qu'un module européen prit sa place. Ses moteurs remirent la station dans son orbite nominale.

Roumanie

Le vingt juillet 2024 les détachements de l'armée française et allemande étaient au complet et opérationnels en Roumanie tandis que les armées américaines et britanniques étaient en Pologne. Pour l'instant le secret avait été gardé.

Angleterre

Dans le ciel de Portsmouth, un spectacle extraordinaire se dévoila aux habitants du sud de

l'Angleterre. Une escadrille formée d'un B2 Bomber, de quatre F117 Nighthawk et d'une dizaine de B1 Lancer remontaient plein nord pour se rendre au salon de l'aéronautique de Farnborough.

Pour garder le secret sur le transfert de ses appareils les plus modernes, les États-Unis avaient choisi la solution la plus vieille au monde, le faire aux vues de tous.

Au même moment une centaine de F35 arrivèrent sur les bases de l'USAF réparties en Grande-Bretagne, venant en compléments de ceux déjà présents et des F15. C'était donc un total de cinq cents chasseurs, et une vingtaine de bombardiers américains qui étaient stationnés en Europe.

Mer baltique

Au large de la Finlande, le sous-marin d'attaque nucléaire français Rubis faisait une patrouille dans le cadre de la protection des eaux internationales.

Le 21 juillet, le sous-marin nucléaire lanceur d'engin russe Boreï appareilla de la base navale de Poliarny. Il fit route plein nord en direction du Svalbard dans le but de se réfugier sous la banquise à l'est du Groenland.

- Commandant, ici sonar, j'ai un signal d'un sous-marin de classe Boreï. Il vient de quitter la passe de Poliarny et fait route au nord.

- Nous a-t-il repéré ?

- Négatif commandant.

- Ok, pour l'équipage silence total. Navigateur, on le laisse passer puis on se met derrière lui dans son baffle. Second, je veux que l'on suive ce sous-marin.

- À vos ordres commandant.

Washington

Le 22 juillet Joe Biden téléphona à Volodimir Zelenski.

- Monsieur le président, j'ai de fortes raisons de croire que Vladimir Poutine va à nouveau envahir votre pays. La CIA m'a prévenue qu'il a amassé une armée de deux cent mille hommes à Volgograd. Nous les surveillons de très près et nous vous préviendrons si cette armée se met en route. Mais nos renseignements nous disent qu'ils vont attaquer vendredi 26 juillet.

- Je vous remercie monsieur le président.
Pourquoi cette date ?

- C'est le jour de l'ouverture des Jeux olympiques à Paris. Il va vous agresser à nouveau et démontrer qu'il renie nos valeurs occidentales.

- Nous les attendons et le rejetterons comme nous l'avons déjà fait.

- Poutine est un fou, mais il n'est pas bête. Il ne fera pas les mêmes erreurs qu'en 2022. Son attaque sera précédée d'un assaut majeur aérien. Vous ne vaincrez pas cette fois-ci.

- Pourquoi me dites-vous cela ? Que comptez-vous faire ?

- Plusieurs pays européens et les États-Unis ont massé secrètement une force au moins égale en nombre en Pologne et en Roumanie. Nous ne pourrons entrer en Ukraine que si vous le demandez. Quand l'armée rouge se mettra en route, la CIA appellera votre directeur du SZR. Ils vous préviendront et là vous devrez immédiatement demander l'aide internationale. Pas celle de l'OTAN, j'insiste. L'OTAN ne vous viendra pas en aide. Mais les USA, la France,

l'Allemagne et la Grande-Bretagne pénétreront sur votre territoire.

- Je vous remercie monsieur le président. J'ai la nette impression que vous détenez ces renseignements depuis longtemps.

- Depuis deux mois. Je ne vais pas vous mentir. J'ai personnellement décidé de ne pas vous prévenir immédiatement. Votre gouvernement, vos assemblées et votre armée sont infiltrés par le FSB. Si ce renseignement avait fuité, Poutine aurait avancé l'attaque avant que nous ne soyons prêts. Je ne peux que vous recommander de distiller ce renseignement avec modération. Je suis certain que votre armée est déjà prête. Mettez là en alerte la veille, cela sera suffisant. Il faudra absolument que votre chef

d'état-major appelle mon commandant des forces en Europe à Ramstein. On lui transmettra les positions actuelles de vos alliés et leur itinéraire.

- Je vous remercie monsieur le président.

Pologne

À Chelm Lemeunier avait rassemblé ses hommes.

- Dans quatre jours, la Russie va à nouveau envahir l'Ukraine. J'ai décidé de vous parler maintenant, car rien ne dit que les Russes ne vont pas devancer l'attaque.

Nous allons foncer vers la frontière russe par la route Nord. Il ne sert à rien que je vous donne notre itinéraire exact, car comme moi, vous n'êtes jamais venu ici donc les noms ne vous diront rien.

Les hommes sourirent.

- En revanche, sachez que nous allons passer par Tchernobyl. Tout le monde sait ce que cela veut dire ?

- Oui mon commandant, dirent-ils tous en cœur.

- Aujourd'hui nous allons faire les dernières vérifications de nos matériels. Je veux que vous fassiez une surpression, car les vibrations lors du voyage ont peut-être desserré une trappe, fait

tomber un boulon. Les vieux cons comme moi franchissions sous l'eau avec nos chars alors faites-moi confiance quand je vous parle d'étanchéité.

Après Tchernobyl, nous devons franchir le fleuve Dniepr. En Ukraine tous les ponts sont détruits ou ne supporteront pas le poids de nos engins. Nous allons donc faire vingt kilomètres en Biélorussie. L'avantage est que nos chars ressemblent à des chars russes. L'inconvénient est que nos chars ressemblent à des chars russes. Donc tant que nous serons en Ukraine, nous arborerons les couleurs ukrainiennes. Quand j'en donnerai l'ordre, nous arborerons les couleurs russes. Puis de nouveau ukrainiennes. Puis de nouveau Russes pour finir notre mission en Russie.

Alors si vous pensez que je suis fou, je vous y autorise, mais mes ordres devront être exécutés à la lettre. Il en va de votre vie. Si nous sommes arrêtés en Ukraine, le lieutenant Joizel parle ukrainien donc vous passez votre interlocuteur en radio au lieutenant. Si nous sommes contrôlés en Biélorussie ou en Russie, je parle russe. Baragouinez n'importe quoi, quatre-vingt-dix pour cent des soldats russes ne parlent pas le russe, mais le bouriate, le tchéchène ou autre.

Nous n'ouvrons le feu que si nous sommes attaqués. Quel que soit notre agresseur. Je répète, quel que soit notre agresseur. Notre mission est si importante que même l'armée ukrainienne ne doit pas nous arrêter.

Dernière chose, ce soir téléphonez à vos familles, écrivez, mais demain matin nous donnerons tous nos téléphones portables au lieutenant Noyel. Les Russes sont loin d'être cons. Alors s'ils détectent cent couillons qui téléphonent en France, ils se douteront de quelque chose.

Une fois les dernières vérifications faites, les munitions parées, vous disposerez les engins en ordre de bataille.

En tête mon Char. Indicatif des Leclerc Lima 1 à 4. Derrière moi, les autres Leclerc. Ensuite les Jaguars, indicatif Juliet 1 à 4, l'Atlas de commandement, indicatif Alpha 1, le Griffon du chef Blancher, indicatif Golf 2, l'Atlas de l'adjudant-chef Nivois, indicatif alpha 2, le LRU

indicatif Roméo Uniform, l'Atlas de l'adjudant Serval, indicatif Alpha 3 et en arrière garde le Griffon de l'adjudant-chef Meyer, indicatif Golf 1.

Un TDM pour protéger mon cul, ça me fait chier.

Ils éclatèrent de rire.

- L'indicatif général sera Tigre. Il paraît que c'est une manie de cavaliers, donc vous souffrirez de mes manies. Quand vous m'entendrez dire : les Tigres, sachez que je m'adresserais à tout le monde. Pas de questions ? Non, au travail.

Les hommes se rendirent sur leurs engins pour faire les dernières vérifications. Meyer mit à la disposition du LRU cinq hommes pour les aider.

La lieutenant Joizel se rapprocha de Lemeunier.

- Mon commandant, pouvez-vous me faire visiter un Leclerc ?

- Vous n'êtes pas encore rentré dedans ?

- Et non.

- Venez sur mon char.

Ils montèrent sur Lima 1. Le pilote se mit à son poste, Lemeunier au sien à droite de la tourelle et Imia au poste du tireur à gauche de la tourelle. Le tireur en titre resta à l'extérieur, surveillant que la jeune lieutenant ne touche à rien.

Entre le chef de char et le tireur, il y avait le système de chargement automatique protégé par une grille pour ne pas qu'un des deux hommes en tourelle n'ait le bras arraché au moment de l'introduction d'un obus.

- Vous n'avez pas énormément de place, commandant.

- Non tout est pensé pour faire la guerre pas pour le confort. Malgré tout je préfère être dans un Leclerc que dans un T90 russe.

- Ne me dites pas que vous savez comment est la tourelle d'un T90 ?

- Je ne vous le dirais pas, mais oui je le sais. J'ai fait quelques missions en Russie. Il y a peu nous n'étions pas des ennemis. Ils m'ont fait

visiter leurs chars. De toute façon ils savaient que j'avais déjà photographié un T72 en 1989. Les Russes ont une obsession. Un équipage de T72 qui monte dans un T90 ne doit pas être dépaysé. Donc ergonomiquement ce sont les mêmes tourelles. Seules les technologies ont évolué. Meilleure caméra thermique, française, meilleure optronique, française, etc.

- Vous plaisantez quand vous dites que c'est français ?

- Non, malheureusement. Dans leurs avions c'est la même chose. Les Mig 29 et Su 27 sont équipés par Safran. Rassurez-vous, depuis 2022 nous ne leur vendons plus de pièces détachées. Et plus c'est moderne, plus c'est fragile. Et nous

ne leur avons pas livré la même qualité que pour nous.

- Expliquez-moi votre char.

- À vos ordres товарища старший лейтенант (camarade lieutenant).

- Ne vous moquez pas.

- Le char Leclerc est le meilleur char du monde. Pourquoi ? Un char doit se mouvoir, tirer, se protéger et assurer sa logistique.

Pour le mouvement le Leclerc est équipé d'un moteur de 1500 chevaux avec boîte de vitesse automatique. Son train de roulement est équipé d'une suspension hydropneumatique lui assurant un confort extrême.

Pour le tir nous avons la meilleure caméra thermique du monde, une conduite automatique de tir (COTAC) et un système de stabilisation de la visée qui nous permet de tirer en mouvement.

À chaque fois Lemeunier montre au lieutenant les organes en tourelles.

- Au niveau protection, nous avons un blindage composite et des caissons isolés les uns des autres. Des détecteurs de départ de coup, de visée laser et thermique et un radar d'artillerie nous préviennent de toute menace. Si celle-ci est immédiate, le char prend le contrôle et nous sort de la bulle de combat automatiquement.

- Ce n'est pas vrai commandant ? Vous exagérez.

- Non, non c'est parfaitement vrai. Pour la logistique et la compréhension du champ de bataille, l'ordinateur que vous voyez à ma droite transmet automatiquement les messages de demande de complètement et de réparation et nous voyons la position des autres engins français qui détiennent le même système. Comme vous, je saurais en permanence où sont nos engins et leur situation logistique.

- Je suis impressionnée. Et quand vous dites que c'est le meilleur char au monde, vous n'exagérez pas ?

- Je vous donne un seul exemple. Les américains, les Anglais, les Allemands et les Russes ont un char qui peut tirer en roulant. Au mieux, ils font cinquante pour cent de coup au

but à vingt kilomètres à l'heure sur route et à 2500 mètres. Le Leclerc a un bilan de quatre-vingt-quinze pour cent de coups au but à soixante-dix kilomètres heure en tout terrain et à 3000 mètres.

- Je suis rassurée.

- Ne le soyez pas. Je vais plagier Tom Cruise dans Top Gun. Ce n'est pas le char qui compte, c'est le tankiste. Donnez-moi une Ferrari formule un, je ne gagnerais pas un grand prix. Donnez-moi un vieil AMX30 et je ferais la même chose qu'avec un Leclerc. Le tort des autres tankistes du monde est de croire qu'ils sont invulnérables. Nous ne foncerons pas au-devant des Russes parce que nous avons le meilleur char du monde. Nous les

éviterons et leur mettrons pas derrière. Bon on va faire une surpression. Vincent moteur.

Le pilote démarra le char et ferma son volet. Lemeunier ferma le sien aussi et Jérémie le tireur ferma celui de Imia.

- Je vais faire monter la pression atmosphérique dans le char. Si vous ressentez une gêne au niveau des oreilles, décompressez en soufflant avec la bouche fermée.

- Comme dans les avions ?

- Pareil.

Lemeunier mit le système de filtration NBC en marche. De l'air de l'extérieur fut introduit et filtré dans le char. Les joints au niveau de tous les systèmes firent que la pression à l'intérieur

devint plus forte que celle extérieure. Grâce à cela, les poussières radioactives de Tchernobyl ne pénétreront pas dans l'habitacle. Un voyant au tableau de bord indiqua que le système était Ok.

- Sur l'AMX30 j'aurais dû fermer des trappes à la main. Là, dès que je mets en route le système de filtration, elles se ferment automatiquement. Grâce à la caméra, je n'ai pas besoin des trappes des lunettes et en cas de coup de feu, la douille ne sera pas extraite pour ne pas que des gaz entrent dans la tourelle. C'est beau le modernisme.

- Quand la guerre sera finie, vous m'emmènerez faire un tour ?

- C'est beau l'optimisme. Oui, je vous rappelle que je dois vous violer.

Ils rirent.

Tous les engins réussirent leur surpression, mais un des Leclerc détecta une panne du laser de la COTAC. Ils vinrent trouver Lemeunier et lui rendirent compte. L'équipage était effondré. Sans ce laser ils ne pourraient pas télémétrer les chars ennemis et donc pas les tirer. Certes il existait des moyens dégradés, mais les jeunes n'y étaient pas habitués. S'il avait eu six mois devant lui, Lemeunier leur aurait appris à faire la guerre avec tous les systèmes en panne.

- Allez voir l'unité de logistique et dites au mécano de ramener une caisse optronique.

Le mécanicien arriva tandis que l'équipage transportait la caisse en question.

- Mon commandant, je suis mécanicien caisse, pas tourelliste. Je ne sais pas changer une pompe laser.

- Pourquoi croyez-vous que nous n'ayons pas de tourelliste ? Parce que moi je sais le faire. Ouvrez-moi cette caisse.

À l'intérieur il y avait un petit boîtier de vingt centimètres sur trente.

- Les gars, vous me sortez la caisse de douilles $\frac{3}{4}$ et vous me montez la pompe sur la tourelle. Attention, cela coûte quarante mille euros.

À l'intérieur Lemeunier montra aux jeunes chefs de char où se situait la pompe défectueuse. Avec un cliquet Facom, une rallonge longue et un

embout BTR de dix, ils démontèrent la pompe HS et installèrent la neuve à la place.

Ils refirent les tests et en effet, cela fonctionnait.

- Vous remettez la vieille pompe dans la caisse et vous me foutez un coup de bombe rouge dessus. Je ne veux pas que quelqu'un la récupère alors qu'elle est HS.

Ils mirent les engins en place dans l'ordre de départ à l'intérieur des tunnels. Ils collèrent des bandes jaunes et bleu aux couleurs ukrainiennes, sur les flancs des engins et allèrent manger.

Moscou

Le 23 juillet, à Moscou, Vladimir Vladimirovitch Poutine faisait le point des préparatifs de son armée de deux cent mille hommes.

- Les chars, l'infanterie et l'artillerie sont prêts et les hommes trépignent d'envie de foncer sur nos ennemis ; dit le maréchal Vorochilov, le ministre de la Défense. Il en est de même pour l'armée de l'air. Quatre-vingt-dix pour cent de nos bombardiers stratégiques seront lancés dans la bataille. Je garantis au peuple russe et à son commandeur en chef que l'ensemble des forces ukrainiennes seront détruites dès les premières heures de l'attaque.

- Merci monsieur le ministre. Le FSB que pouvez-vous me dire de l'état de l'armée des nazis.

- Les nazis, comme vous les appelez monsieur le président, sont dans le même état que la semaine dernière. Ce qui me préoccupe, ce sont les bruits comme quoi les Américains, les Français, les Allemands et les Britanniques ont grandement renforcé leurs forces en Pologne et en Roumanie.

- Que me dites-vous là.

- Nous avons constaté depuis un mois une intensification des transports maritimes et par le rail. Officiellement les Occidentaux ont transféré des engins de chantiers pour reconstruire l'Ukraine. J'ai personnellement demandé de

dérouter quelques satellites pour surveiller ces convois. Mais vu le peu d'heures que m'a accordé le maréchal, j'ai été obligé d'envoyer des hommes sur place pour vérifier la nature des manifestes. Il s'avère que dans chaque convoi il y avait deux fois plus de wagons que ce qui était déclaré. J'ai donc creusé. Un de nos agents dormant en Pologne a pu approcher un de ces transports et a vu des chars débarquer.

- Quand est-ce que vous avez constaté cela ?

- Il y a un mois, mais je ne pouvais pas déranger notre commandant suprême sur la base d'une seule source. J'ai donc pris le risque de mobiliser tous mes hommes en Europe. Ils ont fait le tour des régiments de chars. Nous avons constaté qu'en Allemagne il n'y a plus un Léopard

ni un seul Abram. En France et en Grande-Bretagne, c'est la même chose. Personne ne sait où ils sont partis.

- Êtes-vous certains qu'ils sont à la frontière de l'Ukraine ? Et pourquoi auraient-ils fait cela ?

- Puis-je vous rappeler qu'en 2022 la CIA connaissait la date exacte du début de notre opération militaire spéciale. J'affirme qu'il y a une taupe au Kremlin. Vous n'avez jamais voulu l'admettre.

- Non et je ne l'admets toujours pas. Tous les hommes présents dans mon palais sont sûrs et donneraient leur vie pour moi.

- Je ne vais pas vous contredire, mais je vous informe que le FSB pense que les Occidentaux

sont en train de masser des troupes aux portes de l'Ukraine. Soit, ils savent que nous allons attaquer, soit ils vont attaquer eux-mêmes.

- Ils n'oseront pas. Pensez-vous que nous devrions avancer l'attaque.

- Je le pense.

- Ordonnez monsieur le président et demain j'entre en Ukraine ; dit Vorochilov.

- Les avions sont-ils parés en bombes ?

- Non, mais dans vingt-quatre heures ils le seront.

- Ok, nous sommes mardi matin, demain à midi je veux que mon armée entre en Ukraine.

- À vos ordres, commandant suprême.

Creil

À la base aérienne de Creil au nord de Paris, il y avait un détachement de la Direction du Renseignement Militaire. La spécialité de ce détachement était le renseignement d'origine magnétique et notamment l'analyse des photos satellites.

Le major Duval recevait les données du satellite Pléiades 5. Il s'agissait de photos prises au-dessus de la base aérienne de Smolensk. C'était une base de la Voiska PVO c'est-à-dire de la partie de l'armée de l'air affectée à la défense

aérienne. Elle abritait des chasseurs intercepteurs Sukhoï 27.

Le major examina ces photos et vit tout de suite des avions blancs. Or, les SU 27 étaient de couleur bleue. Il savait ce qu'il était en train d'observer, mais devait vérifier et éliminer toutes les possibilités avant d'appeler son supérieur.

Il fit donc un grossissement d'une photo, calcula la taille et l'envergure d'un avion blanc et confirma son opinion. C'était des Tupolev 160 Blackjacks, des bombardiers supersoniques à vitesse supersonique. C'était des appareils équivalents aux B1B américains. Ils pouvaient transporter quarante tonnes d'armement, dont des missiles de croisière et des bombes nucléaires.

Si les Américains l'appelaient Blackjack, les Russes le nommaient Cygne blanc, ce qui était beaucoup plus réaliste, tellement il avait une forme majestueuse et il était blanc. Il avait été construit dans les années soixante-dix sur la base du TU 144, le clone du Concorde français.

Duval agrandit encore la photo et constata que des hommes au sol étaient en train de charger des bombes et des missiles dans ses soutes. Là il n'hésita plus et décrocha son téléphone.

- Mon colonel, c'est Duval. Vous m'avez demandé de surveiller plus particulièrement les bases aériennes russes, et bien ça bouge.

- J'arrive.

Le colonel Lassalle rejoignit Duval au centre d'interprétation d'image et écouta son major lui expliquer que l'aviation russe s'armait. À son tour il décrocha son téléphone et appela le général directeur du renseignement militaire.

La chaîne de commandement fut rapidement remontée jusqu'à arriver au Chef d'état-major des armées et au président Macron. Aussitôt le renseignement fut transmis aux alliés, les troupes présentes en Pologne et en Roumanie furent mises en alerte et les forces aériennes prévues pour la défense de l'Ukraine décollèrent.

Washington

Joe Biden téléphona à Zelenski et Mateusz Morawiecki le Premier ministre polonais. Il obtint de celui-ci que les appareils occidentaux atterrissent en Pologne. Morawiecki décida de mettre son armée en alerte et de se joindre à la coalition pour fondre sur l'Ukraine.

De son côté, Macron appela le Premier ministre roumain, Rishi Sunak les gouvernements des pays baltes et Olaf Scholz appela la Suède et la Finlande.

À midi, les forces russes se mirent en route. Joe Biden appela Vladimir Poutine.

- Monsieur le président, nous avons la certitude que vous êtes en train d'envahir à nouveau l'Ukraine.

- Comment pouvez-vous dire cela, monsieur le président ? Vous nous espionnez ? J'ai moi aussi des renseignements comme quoi votre armée présente en Europe, les armées françaises, allemandes et britanniques ont fait mouvement depuis un mois en Pologne et en Roumanie. Pour l'instant si mes forces sont en alerte c'est pour protéger la Russie d'une attaque de votre part.

- Personne ne vous a attaqué Vladimir, et personne ne vous attaquera. N'oubliez pas les termes du cessez-le-feu. Si vous attaquez l'Ukraine, nous considérerons que vous attaquez

les pays signataires de ces accords. Si vous faites pénétrer vos deux cent mille hommes sur le sol ukrainien, même si c'est sur celui que vous détenez illégalement, vous en subirez les conséquences. Si un de vos avions franchit l'espace aérien ukrainien, vous en subirez les conséquences.

- Ne me menacez pas Joe. Si l'occident abat ne serait-ce qu'un char ou un avion russe, vous subirez une guerre comme vous n'en aviez jamais vu.

- Vous avez déjà fait cette menace en 2022 et j'ai fait l'erreur d'y croire. Cette fois-ci nous ne vous laisserons pas faire. Pour plagier votre verbiage, on se reverra au paradis, ou en enfer.

Et il raccrocha.

À quatorze heures l'armée de terre russe franchit la frontière avec l'Ukraine à Louhansk et l'aviation décolla.

Pologne

À Chelm, l'unité Tigre se mit en route et franchit la frontière à Syarovoltovie. Lemeunier avait décidé de foncer sur Kiev à cinquante kilomètres-heure. Tous les cinq cents kilomètres, ils devraient s'arrêter pour faire le plein.

Les armées britanniques et américaines prirent la direction de Lviv, l'armée allemande et française étaient au sud. La brigade Leclerc était en tête dans l'ordre le 12^e régiment de cuirassiers d'Orléans, le 503^e régiment de chars de combat de Mourmelon et le 1^e régiment de chasseurs de Verdun, la brigade Leclerc. Ils formaient un triangle dont la pointe était formée par le 503. Leur premier objectif était Zaporijjia.

Chaque régiment de chars était suivi par des unités d'artillerie sol-sol et sol-air.

Mais dans un premier temps, la guerre devait se jouer dans les airs.

Ukraine

Quatre escadrons de F35 et deux de F15 décollèrent immédiatement de Grande-Bretagne en direction de Kiev. Une centaine de Rafales en firent de même depuis la France. En attendant du fait de l'avance de l'attaque par l'aviation russe, la coalition ne pouvait compter que sur les appareils en patrouille de protection en Pologne, en Roumanie et dans les pays baltes, soit quatre Rafales, quatre F15 et huit Typhons. Heureusement à cela on pouvait rajouter quarante F16 et dix Mig 29 Polonais.

Tous ces appareils s'unirent sous le commandement d'un avion Awaks français. Une heure après le début du conflit, ils atteignirent les

dix Tupolev 160 escortés par une cinquantaine de Sukhoï de différentes versions. Le but des Russes était de raser les bâtiments de commandement du gouvernement et l'armée ukrainiens à Kiev.

Le directeur des opérations aériennes à bord de l'AWACS s'adressa en anglais à tous les appareils.

- Pour tous, vous avez soixante targets qui foncent sur vous. Je répète soixante. À cent mille mètres. Votre mission prioritaire est de descendre les bombardiers Tupolev et SU 34. Cette mission est affectée aux F35 et aux F15. Les autres vous assurez leur défense aérienne. Les Rafales et les Typhons, obliquez au nord. Les F16 et les 29 flanquez au sud. Au top, tout le monde

oblique au 90. Vous m'abattez tout ce qui n'a pas d'IFF.

Les appareils amis s'éclatèrent au niveau de Jytomyr. Une fois passé le Dniepr ils fondirent plein est. Sur leurs écrans hyper modernes, ils pouvaient voir au-dessus de la carte de l'Ukraine des points de deux couleurs, une pour les amis et une pour les ennemis. Sur ces points, l'AWACS avait référencé la nature de chaque appareil. Chaque pilote de l'OTAN connaissait par cœur la signification de ces références alpha numériques.

Ramirez et Agopian étaient dans leur Rafale dans une énième patrouille quand l'alerte fut donnée. Pour l'instant ils étaient quatre Français, quatre Allemands, quatre Anglais et quatre

Américains pour stopper dix bombardiers et cinquante chasseurs. Seize contre soixante. Les renforts n'arriveraient que dans une demi-heure. C'était largement suffisant pour que les Russes rasant Kiev. S'il avait bien compris des F16 et des Mig 29 Polonais seraient là dans un quart d'heure.

- Echo trois, ici Ammo, je prends le lead.

- Ammo, roger, vous prenez le lead.

- Pour tous les November, on plonge tout de suite au 90. Volez en rase-mottes.

Les seize appareils roulèrent sur leur aile droite et piquèrent au-dessus du Dniepr puis obliquèrent en direction de Brovary.

- Ammo ici Echo trois. Les chasseurs ennemis sont au-dessus de vous. Ils ne vous voient pas. C'est une idée géniale.

Ramirez laissa les SU27 et 35 le dépasser.

- November nous sommes sous les 160, on grimpe. Notre mission est de les abattre et si on s'en sort vivant ce sera un miracle.

Tous les pilotes de la coalition tirèrent sur leur manche et firent grimper leurs appareils à la verticale. Aussitôt les Sukhoï les virent sur leurs écrans et commencèrent à les chasser.

Les quatre Rafales plus maniables que les autres avions accrochèrent en premier les bombardiers et larguèrent leurs missiles. Cinq

Tupolev explosèrent instantanément. Aussitôt ils furent pris en chasse par les Russes.

Quand le stress du combat emplissait totalement l'esprit des soldats, ils se fiaient à leur entraînement. Immédiatement Ramirez et Agopian se mirent en binôme, imitées par leurs collègues français. Les Allemands et les Anglais dans leurs Typhons en firent autant tandis que les Américains décidèrent de continuer à grimper dans le ciel. Leurs puissants biréacteurs leur permirent de se mettre à l'abri du combat. Ils se firent oublier dans les nuages.

Ramirez avait deux Sukhoi 27 au cul. Il agita son appareil de gauche à droite pour empêcher les Russes de l'accrocher avec leurs missiles.

Agopian se tint lui derrière les Russes et essaya lui aussi d'en accrocher un.

Ramirez entendit le bourdonnement des radars ennemis dans son casque et essaya de rester concentré. Soudain le son grave devient strident et deux missiles le rattrapèrent. Il s'engagea dans une vrille dantesque et largua ses leurres. Le premier missile explosa au contact d'un leurre tandis que l'autre se rapprocha. Il stoppa sa vrille subitement pour plonger sur son aile gauche. Le Rafale se mit à la verticale et Ramirez vit le sol se rapprocher à toute vitesse. Son avion lui cria dans les oreilles qu'il est trop bas et qu'il devait remonter.

Malgré le bourdonnement, le sifflement strident, le système qui lui criait Pull Up, Pull Up,

il arriva à suivre les mouvements de son avion et sa place par rapport au sol et les autres appareils. À vingt mètres du sol, il coupa ses moteurs et tira son manche à fond vers lui. Le Rafale remonta et le missile s'écrasa. Instantanément, il remit ses moteurs en marche, accrocha un Sukhoï et l'abattit d'un missile Mica. Agopian qui avait suivi la folie de son leader dégomma le deuxième ennemi. Mais la bataille ne faisait que commencer. D'autres appareils leur arrivèrent dessus et furent abattus par les Typhons.

Par chance, la majorité des chasseurs russes étaient restés avec les cinq Tupolev encore en vol. Ramirez reprit ses esprits et regarda où étaient les bombardiers sur ses écrans. Il leur recolla aux basques quand il vit que les F15 qui s'étaient fait oublier dans les nuages,

redescendaient et envoyèrent deux missiles Amraam sur chaque Tupolev.

Ceux-ci explosèrent ce qui rendit encore plus déterminés les chasseurs russes. C'est à ce moment-là que les F35 arrivèrent ce qui basculer le combat en tir de pigeon pour les Américains et leurs appareils de cinquième génération.

Ils commençaient à se décontracter quand l'AWACS leur annonça que cinquante TU 95 Bear (ours) étaient en train de bombarder Kharkiv. Ils remirent la postcombustion et foncèrent au-devant des lâches qui s'attaquaient à des civils.

Au sol, à Soumy, Kharkiv et Donetsk, l'armée ukrainienne fait face à deux cent mille soldats

russes équipés de leurs matériels les plus modernes. De plus, une pluie de missiles leur tombait dessus tirés depuis Volgograd, Belgorod, Voronej et Sébastopol. À l'intérieur de leurs tranchées, les fantassins attendaient que la pluie cesse tandis que les T72 protégés par des embossements solidement réalisés depuis deux ans laissaient leurs moteurs éteints pour ne pas être repérés par les satellites ou drones russes.

Partis de Farnborough, le B2 Spirit et dix B1b Lancer foncèrent eux aussi vers la frontière russe. Si le B1 est l'équivalent du TU 160, le B2 n'a pas son pareil dans aucune armée du monde.

Le B2 était un extraterrestre. L'avant était une aile en V tandis que ses bords de fuite étaient

en forme de W. Totalement furtif, cet appareil emportait quinze tonnes de bombes ou missiles conventionnels, mais aussi nucléaires.

A H plus deux, le B2 s'approcha de Sébastopol à très basse altitude, largua ses missiles à deux cents kilomètres et ses bombes au-dessus du port. Il coula en une seule passe ce qui restait de la flotte de la mer noire.

Deux F117 continuèrent au-dessus de la Crimée et détruisirent le pont de Kertch.

Les B1 survolèrent le Donbass et écrasèrent les colonnes de chars et de canons d'artillerie qui avaient franchi la frontière russe.

Ce premier soir, l'unité Tigre arriva à Orane, au sud de Tchernobyl. Le GPS de Lemeunier lui indiqua qu'il devait s'enfoncer dans les bois bordant le Dniepr.

Il s'enfonça de quelques kilomètres quand il reçut un appel radio.

- Tigre ici Dragon. Stop sur place.

Il obtempéra, car cela faisait partie de la procédure prévue pour le ravitaillement en carburant.

- Tigre ici Dragon, Réséda.

Lemeunier avait reçu à son départ de Chelm un carnet d'identification. C'était un vrai carnet papier sur lequel étaient inscrit des noms tel que ce réséda qu'il venait d'entendre. Il feuilleta donc

son carnet et alla à la lettre R. À la ligne réséda, il avait un tableau dont l'abside était l'heure. Il était vingt et une heures, soit dix-neuf heures zoulou au méridien de Greenwich.

À l'intersection de la ligne réséda et de la colonne dix-neuf, il lut : Marguerite.

- Dragon ici Tigre : Marguerite.

- Ici Dragon, avancez vers la balise.

- Les Tigres nous avançons vers la zone des pleins, on reste dans l'ordre actuel, deux cent mètres entre chaque engin. Une fois recomplétés, vous vous postez face au nord, les golfs en flanc-garde à l'ouest.

Lemeunier avança et arriva sur une zone parfaitement balisée et organisée pour que les

engins puissent se reconstituer quatre par quatre. Il débarqua de son Leclerc et alla à la rencontre du responsable de la zone. Un commandant chef d'équipe de recherche au 13^e régiment de Dragons lui tendit la main.

- Lemeunier, c'est toi ?

- Putain Masson qu'est-ce que tu fous là ?

- La même chose que toi. On fait notre métier que je sache. Fais avancer ton char, il a soif.

Les quatre Leclerc s'alignèrent le long d'un tuyau avec quatre pistolets. Un groupe électrogène assurait le fonctionnement des pompes à carburant. Les hommes de Masson assurèrent le travail de pompistes.

Les quatorze engins firent le plein en moins de deux heures.

Lemeunier appela les chefs d'engins.

- Madame, Messieurs je vous présente le commandant Masson on s'est connu quand on était adjudant au 3° régiment de cuirassiers de Lunéville.

- Tu étais officier renseignement si je me souviens bien ?

- Exact.

- Un repas chaud vous attend un peu plus loin. Ne vous inquiétez pas pour la garde, on s'occupe de tout. Il faut que vous vous reposiez cette nuit pour être en forme demain.

- Faites venir vos hommes pour manger, je veux un pax en permanence en écoute radio par groupe d'engins.

Un quart d'heure plus tard, ils étaient regroupés et mangeaient assis sur des troncs d'arbres.

- Lemeunier, on se connaît, dit Masson, c'est quoi ta mission ?

- Secret défense.

- Fais pas chier, t'es comme moi, t'en a rien à foutre de ces conneries.

- Novembre 1989, cinquante kilomètres à l'est de Frankfort.

- Les Soviétiques veulent lancer des SS21 sur les forces de l'OTAN et un peloton de chars les détruit par un tir d'artillerie.

- Ne me dis pas que toi, tu n'en sais pas plus.

- Savoir quoi ?

- Qui était le chef de peloton chars.

- Ce fut le secret le mieux gardé de la décennie. C'était toi ?

- Bé oui.

- Et là tu y retournes ?

- Je t'ai rien dit.

- Putain, où ?

- Belgorod.

- Bordel Lemeunier soit tu es le mec le plus burné que je connaisse soit tu es un fou.

- Soit j'obéis aux ordres.

- C'est pour ça le LRU ?

- Non, c'est pour cueillir des fraises. Arrêtons de parler de moi. Tu as des nouvelles du front ?

Masson lui expliqua les attaques aériennes et lui fit un résumé exhaustif de la situation à l'instante.

Après manger, ils firent un état rapide des chars et se couchèrent à la pleine lune. Lemeunier comme à son habitude, tira une rallonge depuis son poste radio et plaça un haut-

parleur au niveau de sa tête. Il ne dormit que d'un œil et d'une oreille.

À vingt heures, un groupe comprenant quatre équipes de Navy Seals décolla de Ramstein. Deux heures plus tard, ils sautèrent à dix mille mètres d'altitude au-dessus du Kryvyi Rih. Ils firent leur approche en toute discrétion jusqu'au port de Nikopol. Ils touchèrent le sol au niveau de la plage. Pas un civil ne traînait dans la ville ce soir-là, les autorités ayant décrété un couvre-feu.

Ils se regroupèrent, rangèrent leurs parachutes, s'équipèrent en tenue de plongée et

se mirent à l'eau. Après quatre kilomètres de nage au sud-est, ils abordèrent la centrale de Zaporijjia au nord du bassin de refroidissement. Ils armèrent leurs fusils d'assaut MP5 avec silencieux.

La Team Alpha s'occupa de la zone des réacteurs. Une section d'infanterie russe patrouille dans ce secteur. Ils furent abattus en moins d'un quart d'heure.

La Team Charlie investit les bâtiments auxiliaires et de stockage. En tout premier ils pénétrèrent dans la salle des communications, supprimèrent les soldats présents et coupèrent les liaisons téléphoniques et radios avec l'extérieur. Un ancien membre de l'AIEA leur avait expliqué comment ne pas toucher aux

circuits internes qui contrôlaient le fonctionnement de la centrale.

La Team Echo pénétra dans les bâtiments administratifs et de laboratoires. La partie était plus compliquée, car il ne fallait pas tuer le personnel de servitude de la centrale. Après une approche très lente durant laquelle ils abattirent quelques gardes. Ils se mirent en position à l'entrée de ces bâtiments. Au top ils lancèrent une grenade aveuglante à l'intérieur et entrèrent en hurlant en russe que tout le monde devait se mettre à plat ventre. Deux soldats russes plus téméraires que les autres essayèrent de riposter et furent abattus instantanément. Les autres furent désarmés et le personnel autorisé à reprendre ses fonctions.

La Team Delta donna l'assaut au centre de formation qui servait de dortoir au reste de la compagnie russe. Naïvement, ce bâtiment n'était pas gardé, car depuis deux ans qu'ils étaient là, personne n'avait jamais essayé de pénétrer l'enceinte de la centrale. À deux kilomètres de là, un bataillon avait investi le village d'Enerhodar et se tenait prêt à venir à l'aide si la compagnie à l'intérieur les appelait.

Le maître principal Johnson chef d'équipe fit équiper ses hommes avec leurs masques à gaz et au top, ils lancèrent dans les chambres un gaz lacrymogène et euphorisant. Les soldats russes furent réveillés par une difficulté à respirer, mais ne cherchèrent pas à récupérer leurs armes. Ils sortirent de leurs dortoirs en slip en toussant et crachant leurs poumons.

Les Seals les cueillirent un par un, les allongèrent au sol, leur mirent les bras dans le dos et les immobilisèrent avec un Serflex.

Chaque chef d'équipe rendit compte de la réussite de sa mission à leur officier de liaison resté dans leur C17 qui avait atterri à Kiev.

Depuis deux mois, à fort Bragg en Caroline du Nord, les parachutistes du 505^e régiment de parachutiste appartenant à la 82^e Airborne, avaient rejoint Ramstein par petites unités en prenant des vols commerciaux.

Ce 24 juillet au soir, embarquaient dans deux C17 une centaine de parachutistes et une dizaine d'ISV (infanterie squad véhicule). Dans la

nuit, ils furent largués au sud de la centrale de Zaporijjia.

Le village d'Enerhodar ne comprenait plus aucun civil. Un bataillon d'infanterie renforcé par une compagnie d'artillerie avait investi les lieux depuis deux ans. Ce soir-là, comme d'habitude, les soldats étaient pratiquement tous saouls.

Les officiers avaient essayé de les maintenir en alerte, car ils avaient eu des informations comme quoi leur Oblast pouvait être attaqué par l'OTAN, mais leurs hommes étaient lassés d'être là depuis si longtemps. Ils avaient été mobilisés en 2022 et ne savaient pas combien de temps ils resteraient dans l'armée.

Quand ils virent arriver les parachutistes américains, ils appelèrent au secours le PC de leur

division située à Melitopol soit à une centaine de kilomètres de là.

Le 505^e régiment de parachutiste investit rapidement et quasiment sans heurts le village d'Enerhodar. À fort Bragg ils avaient eu une formation par des officiers ukrainiens sur la mise en œuvre des canons d'artillerie SS19, des chars T72 et des VCI BMP2. Malgré cela, ils attendaient impatiemment l'arrivée des forces françaises qui fonçaient à tombeau ouvert vers leurs positions.

La nuit se passa bizarrement sans que les forces russes ne contre-attaquent. À huit heures du matin, des tirs d'artillerie arrivèrent sur Enerhodar. Les Américains s'étaient déplacés sur Dniprovska, dix kilomètres plus au sud.

La brigade Leclerc traversa le Dniepr à Zaporijjia et fonça plein sud sur Melitopol. En route ils rencontrèrent un peu de résistance qu'ils traitèrent rapidement. Arrivée à l'est du Dniepr, ils reçurent l'ordre de se diriger vers Dniprovska. La division russe avait fait route en direction du régiment US.

La rencontre se déroula à Mikhaïlovka. Deux régiments de chars Leclerc se mirent en ligne face au sud le long de la route Ostrovko tandis que le 503 se posta face à l'ouest.

À trois mille mètres, ils virent apparaître deux régiments de chars T90 et un de BMP3. Les quatre-vingts chars français firent du tir au pigeon. Au bout de cinq minutes, les Russes

faisaient marche arrière. Les Français en firent autant, car ils étaient certains qu'ils allaient recevoir une pluie d'obus d'artillerie. Ils foncèrent vers Orlyanske et se repositionnèrent en coup d'arrêt.

Les obus russes arrivèrent sur des positions vides. En revanche les radars d'artillerie du régiment de Caesar repérèrent la position des canons ennemis. Depuis leurs positions à Vassilivska ils détruisent les obusiers russes.

Au bout de deux heures de combat, la brigade Leclerc se mit en coup d'arrêt tandis que les Léopards 2 allemands prenaient la tête vers Melitopol.

En méditerranée

Le porte-avions USS Roosevelt s'approchait du détroit des Dardanelles. Cent kilomètres derrière lui, le Charles de Gaulle le suivait.

Dès le début du conflit, la Turquie avait interdit tout trafic maritime de la méditerranée vers la mer noire. D'un côté les Turcs ne voulaient pas prendre parti pour un camp et d'un autre ils voulaient démontrer qu'ils étaient les maîtres dans cette région.

À l'entrée des eaux territoriales de la Turquie, des F4 Phantom s'approchèrent du

porte-avions. Les pilotes envoyèrent un message radio intimant aux Américains de faire demi-tour.

L'USS Roosevelt fit décoller quatre F35 et en mit quatre autres en alerte.

Joe Biden appela son homologue Recep Tayyip Erdoğan.

- Monsieur le président, vous n'êtes pas sans savoir que Vladimir Poutine a rompu les accords de cessez-le-feu et envahi à nouveau l'Ukraine.

- Oui monsieur le président, mais c'est une guerre qui n'implique pas la Turquie.

- Les États-Unis d'Amérique, signataires de ces accords sont en droit de se considérer

agressés par la Russie. J'ai donc décidé cette fois-ci d'intervenir pour faire cesser cette agression. La France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne sont à nos côtés.

- C'est votre droit monsieur le président.
Qu'attendez-vous de nous ?

- Un de mes porte-avions et le Charles de Gaulle sont à l'entrée du détroit des Dardanelles. Je vous demande de les laisser pénétrer en mer noire pour soutenir nos forces.

- Depuis 2022 j'ai pris la résolution d'interdire tout navire de guerre dans la région.

- Vous ne pouvez pas rester neutre. L'agresseur c'est Poutine, vous le savez bien et il

faut mettre un terme définitivement à son souhait d'expansion.

- Je comprends, mais je ne vous donnerai pas cette autorisation. Je ne veux pas que la Turquie soit considérée comme co belligérante dans ce conflit.

- Écoutez bien ce que je vais vous dire monsieur le président d'un pays membre de l'OTAN. J'ai trois porte-avions en méditerranée. Le Roosevelt va entrer en mer noire avec le Charles de Gaulle. Si vous faites quoi que ce soit pour nous en empêcher, je détruirais toute l'aviation, toute la marine, toutes les positions d'artillerie qui tenteront d'ouvrir le feu sur nous. J'ai actuellement un appareil furtif B2 au-dessus de votre territoire. Mes services sont en train de

vous localiser. Au premier coup de feu, une bombe Tallboy tombera sur votre résidence. Me fais-je bien comprendre, monsieur le président ?

- Vous avez l'autorisation de rentrer en mer noire.

- Merci monsieur le président.

L'ordre d'Erdoğan mit plusieurs minutes à arriver. Les F4 Phantom harcelaient les F35.

Les deux chasseurs américains de tête eurent rapidement un Phantom derrière eux. Les F35 se balançaient de gauche à droite pour éviter les radars turcs.

Le contrôleur de vol à bord de l'E2 Awkeye entra en contact avec les pilotes turcs.

- Phantom, ici E2 de l'US Navy. Nous ne sommes pas vos ennemis. Vous allez recevoir l'ordre de votre supérieur de nous laisser passer. En attendant, veuillez mettre vos radars et vos systèmes de tir sur mode passif.

Les Turcs ne répondirent pas et continuèrent à jouer avec les F35. Mais ils ne remarquèrent pas que deux autres F35 étaient en couverture. Leurs radars n'étaient pas allumés, ils étaient en mode passif.

- Chester, ils me gonflent ces Turcs ; dit le pilote, chef d'escadrille.

- Jake, si on s'amusait nous aussi dit Chester.

Ils plongèrent vers l'océan et les Phantoms les suivirent. Plus maniables que les vieux F4, les F35 descendirent le plus bas possible. À moins de cent mètres de la surface, ils firent leur ressource et grimperent à la verticale. Les F4 eurent du mal à les suivre, car ils avaient un déficit de puissance. D'une masse de treize tonnes, leurs réacteurs ne développaient que huit tonnes de poussée avec post combustion. Ils ne pouvaient donc pas grimper à la verticale comme le F35.

Les Américains firent un looping et se retrouvèrent derrière les Phantoms. Ils allumèrent leurs radars et leur conduite de tir faisant sursauter les Turcs. Ces derniers firent un break à gauche et se dégagèrent. Ils firent une boucle complète et se remirent derrière les F35.

Pour ne pas être en reste, ils allumèrent leur conduite de tir eux aussi.

Chester et Jake larguèrent des leurres qui obligèrent les F4 à se déporter pour ne pas être aveuglés.

Ce geste énerva les Turcs qui tirèrent un missile infrarouge Sparrow.

Aussitôt les deux F35 en protection tirèrent à leur tour et abattirent les Phantom. Par chance les Turcs s'éjectèrent. Les pilotes américains n'auraient pas la mort d'alliés de l'OTAN sur la conscience.

Biélorussie

À la demande ferme de Poutine, Alexandre Loukachenko engagea l'armée biélorusse, soit trois brigades blindées, dans le conflit. Ils passèrent la frontière à l'ouest et à l'est du Dniepr. Une colonne se dirigea vers Tchernobyl tandis que l'autre fonça sur Tchernihiv.

Ukraine

Les unités d'autodéfense ukrainiennes offrirent une résistance acharnée, mais l'artillerie ennemie les détruisit en quelques heures.

L'armée polonaise entra alors dans la danse. Une division blindée entra en Ukraine par Chelm tandis qu'une autre entra en Biélorussie par Brest-Litovsk. Le commandement biélorusse ordonna à deux brigades blindées de faire route vers la frontière polonaise. Une brigade continua sa route vers Tchernihiv.

Lemeunier venait de traverser le Dniepr après Tchernobyl quand il reçut un message flash sur son ordinateur de bord, avec copie à l'Atlas de commandement.

- Les Tigres on rentre dans la forêt à droite, stop à mon imitation deux cents mètres entre chaque engin. Prêt à recevoir de nouveaux ordres.

L'unité se mit à couvert dans la forêt. Les griffons firent débarquer leurs hommes pour se mettre en protection du LRU. Les Atlas AA mirent leurs radars en mode actif.

- Les Tigres, nouvelle situation. Une brigade blindée Biélorusse, composée de quatre-vingts T72, dix canons d'artillerie 2S3 et vingt BMP2 fonce vers Tchernihiv. Je rappelle que cette ville fait partie de notre itinéraire.

J'ai pris la décision de ne pas changer nos plans. Voilà mes ordres. Nous allons franchir la frontière biélorusse sur vingt kilomètres. Nous ne rencontrerons certainement pas de résistance à ce moment-là. Dès que nous serons de retour en Ukraine, les Limas en tête ouvriront l'itinéraire.

Tirs sur mon ordre uniquement ou riposte. Latta tir restreint.

Nous reprenons la route dans l'ordre suivant. Les Limas, Julliet 1 et 2, Atlas 2, Griffon 1, Lima Roméo, Atlas 1 et 3, Julliet 2 et 4, et Griffon 2. La priorité est la protection de Lima Roméo.

Dans l'ordre, faites l'aperçu.

Les engins rendent compte dans l'ordre alphanumérique.

- Les Tigres en avant.

Ils traversèrent à soixante-dix kilomètre-heure les vingt kilomètres de territoire Biélorusse. À quarante kilomètres de Tchernihiv, les Leclerc se mirent en ligne avec deux Jaguars derrière eux. Ils ralentirent à quarante kilomètres

heure et firent une halte à chaque mouvement de terrain pour observer. Aux abords de la ville, ils la contournèrent par le nord.

- Juliet 1 et 2, vous passez en tête. Mission pour vous trouver la brigade ennemie.

Les jaguars étant des véhicules de reconnaissance, la décision de Lemeunier n'était pas insensée. Ils se portèrent un kilomètre en avant de l'unité. Au nord de Tchernihiv une forêt leur permit de s'approcher de la route venant du nord en toute sûreté.

- Juliet 1.

- Juliet 1.

- Juliet 1, je suis à Desnianka. Face à moi dix mille mètres en lisière de forêt, une colonne de

T72 en approche. L'endroit est idéal pour une embuscade. De part et d'autre de la route, ce ne sont que des marécages.

- Juliet 1. Les Tigres, la colline de Desnianska, en ligne en avant. Lima Roméo, Griffon 2 et Alpha 1 vous vous postez dans la forêt.

Comme à l'entraînement, les quatre chars Leclerc montèrent sur la colline à défilement d'observation, deux Jaguars à droite et deux à gauche. Griffon 1 se posta cinq cent mètres en avant pour prévenir de la venue d'un éventuel élément de reconnaissance ennemi.

Les chars biélorusses avançaient à vitesse modérée sur la route E85 en direction de Tchernihiv. Leurs renseignements leur avaient signalé que l'armée ukrainienne était partie vers Soumy pour contrer l'avancée de l'armée russe.

Si une unité occidentale aurait laissé au minimum deux cents mètres entre chaque engin, les Biélorusses avançaient quasiment à touche-touche.

Lemeunier comptait plus de soixante chars T72 et une vingtaine de BPM. L'artillerie était certainement restée dans les bois à dix mille mètres.

- Les Tigres, à mon ordre, Lima 1 détruira le char de tête, Lima 2, un char au deux tiers avant, Lima 3 un char au deux tiers arrière et Lima 4 le dernier char de la colonne. Les Juliet vous traitez les BMP. Si tous se passe comme je le crois, les autres équipages vont faire demi-tour ou débarquer à pied. Je ne veux pas d'un massacre. On les stoppe et on dégage.

Pour tous moteurs en marche, feu à mon ordre et en avant à mon ordre. Les Limas rendez compte.

- Lima 2 prêt.

- Lima 3 prêt.

- Lima 4 prêt.

- Les tigres feu.

Instantanément quatre T72 et cinq BMP explosèrent à trois mille mètres. Les Biélorusses ne voyant pas d'où venaient les tirs s'affolèrent. Comme l'avait prévu Lemeunier, ils commencèrent à faire demi-tour et s'embourbèrent dans les marécages le long de la route.

La brigade mécanisée biélorusse fut neutralisée en moins de cinq minutes.

- Les Tigres, on dégage. On fait bond de un kilomètre en arrière puis on reprend le contournement de Tchernihiv. Golf 1 et Juliet 1 en arrière garde. En avant.

Une fois passé Tchernihiv, ils prirent plein est et accélérèrent jusqu'à leur prochain point de

ravitaillement dans les bois de Chotska. La nuit serait certainement moins calme que la dernière.

Dans le Donbass, Kharkiv était en ruine, bombardée par les TU95. L'armée ukrainienne s'était déplacée sur l'axe Izioum, Sloviansk, et Horlivka au nord de Donetsk.

Dans un premier temps, l'artillerie russe détruisit énormément de chars ukrainiens jusqu'à ce que les I Mars ne les détruisent à leur tour. Deux cent quarante chars T14 Armata et autant de T 90 continuaient à fondre sur eux. Leur but était de se rapprocher suffisamment des chars ukrainiens pour être en deçà de la portée minimale des I Mars. De cette façon ce serait chars contre chars comme lors de la bataille de

Koursk pendant la Seconde Guerre mondiale. Il faisait nuit et au matin, la guerre rendrait son verdict.

L'unité Tigre arriva à la nuit dans les bois de Chotska. Comme la veille, un groupe du 13^e RDP les accueillit, mais les pleins et le repas se passèrent en toute discrétion.

Lemeunier fit regrouper ses hommes.

- Demain matin, nous aurons quarante kilomètres à faire avant de franchir la frontière russe. Vous allez retirer les bandes jaune et bleu et tracer des quatre côtés de vos engins des Z, le signe distinctif de l'armée rouge. Quand je dirai, « Potemkine », nous serons en Russie. Même si

nos transmissions sont inviolables, je rappelle qu'elles laissent des traces électromagnétiques. Alors vous ne parlez que si nous sommes attaqués. On continue dans le même ordre. La priorité est la défense du LRU. Nous allons prendre la direction de Kursk puis foncerons vers Belgorod. La DGSE et la CIA cherchent la position exacte des missiles Iskander. Dès que nous l'aurons, nous serons en attente de l'ordre de tir. Si dieu veut, la guerre sera finie avant, sinon, nous prendrons nos responsabilités.

Avez-vous des questions ? Non ? Occupez-vous de vos engins puis dormez. Comme hier un homme à la radio par groupe d'engins en permanence. Nous avons des uniformes russes alors demain matin tout le monde en tutu.

Au matin, les armées de la coalition avaient rejoint les troupes ukrainiennes à la frontière du Donbass. Aussitôt les canons Caesar se mirent en position de tir et harcelèrent les deux divisions russes.

Lemeunier prenait son café avec ses hommes quand le chef de groupe du 13 vint le voir.

- Mon commandant, vous devez rejoindre votre Atlas, vous avez un message flash.

- Venez avec nous.

Ils allèrent au véhicule PC et ouvrirent le message.

From : Emat to unité Tigre. Position Target ennemis. Six november au 50.41197 36.43065. Portez-vous immédiatement sur zone. Compte rendu au départ et à l'arrivée.

Ils rentrèrent les coordonnées GPS de la cible sur leur PC et regardèrent la zone.

- C'est un élevage de bovins à vingt kilomètres au sud-est de Belgorod. Putain, c'est plus près de la frontière ukrainienne que prévu, dit le capitaine adjoint. Ne pensez-vous pas que l'on devrait rester de ce côté.

- Qu'en pense le LRU ? Est-ce que vous pouvez tirer sur cette zone depuis la position que nous avons repérée ?

- Affirmatif mon commandant.

- En passant par Kursk, nous serons sur zone dans trois heures au maximum. Si nous redescendons sur Kharkiv, il nous faudra la journée. Paradoxalement nous risquons moins de nous faire attaquer en Russie qu'en Ukraine. On continue comme prévu.

Adjudant-chef Meyer. Sur place nous nous posterons dans une usine de traitement de viande. Nous sommes samedi. L'endroit devrait être désert, néanmoins vous investirez les bâtiments avec vos hommes. C'est dans vos cordes ?

- Vous plaisantez mon commandant.

- Oui, je plaisante.

Dans la mer noire, les appareils du Roosevelt et du Charles de Gaulle décollèrent et prirent la direction de Marioupol.

Une brigade d'infanterie russe était en train de remonter vers le nord pour prendre les forces de la coalition à revers. Elle fut interceptée sur la route H20 allant vers Donetsk et fut rasée. Les F35 et Rafales continuèrent vers le Donbass pour appuyer les forces au sol.

Sur la route entre Kursk et Belgorod, les hommes de l'unité Tigre roulaient têtes à l'extérieur. Ils étaient censés être russes et ceux-ci ne se déplaçaient pas en Russie en position de combat, tête à l'intérieur. Quand ils croisaient des civils, ils étaient acclamés et Lemeunier répondait à leur salut avec un mot d'encouragement.

Les autres chefs d'engins baragouinaient n'importe quoi ce qui n'étonnait même pas les locaux. Quatre-vingt-dix pour cent de la population en Russie ne parlait pas couramment le russe. Dans ce pays, le plus grand du monde, il y avait une centaine d'ethnies et donc de langues différentes.

Arrivée dans la zone, l'unité se scinda en deux. Trois Leclerc et Jaguars plus les Atlas et le LRU s'enfoncèrent dans la forêt bordant l'usine, tandis que les deux Griffons couverts par un char et un Jaguar prirent un chemin à droite et investirent les locaux. Le parking à l'entrée de l'usine ne comprenait qu'une voiture plus quelques épaves.

Les fantassins débarquèrent des Griffons. Ils coupèrent les lignes téléphoniques et un groupe pénétra dans les bâtiments administratifs. Ils découvrirent un gardien qui dormait sur une paille avec des cadavres de Vodka à côté de lui. Ils le bâillonnèrent et lui attachèrent les bras et les jambes. L'autre groupe fit le tour des abattoirs et vérifia qu'ils étaient vides. Une odeur nauséabonde émanait de cet endroit.

Ils bloquèrent les accès aux quatre coins cardinaux en plaçant des panneaux que Lemeunier avait fait préparer. C'était des triangles avec le sigle de risque biologique avec l'inscription : Биологическая опасность (risque biologique).

Enfin, le LRU et les Atlas AA se mirent en position derrière les abattoirs couverts par un bois de bouleaux.

Les Leclerc et les Jaguars se postèrent eux aussi aux quatre coins cardinaux et l'Atlas PC s'adossa à un bâtiment. Les fantassins commencèrent à patrouiller dans la zone sans chercher à se cacher.

Le LRU entra les coordonnées de la cible et se mit en attente.

Moscou

Le siège de Roscosmos à Moscou était lui aussi quasiment désert. Seule une équipe de permanence et d'entretien était présente.

Mikhaïl Bourianov était chargé de vérifier les liaisons entre le contrôle au sol et les satellites en orbite. C'était un travail fastidieux, mais pour lui c'était un honneur. Il avait l'impression de participer à la défense de son pays en permettant à l'armée de pouvoir communiquer ou d'espionner les ennemis de l'état. Meticuleux, il avait en permanence sur lui une check liste des actions qu'il devait accomplir. Il savait que ses

homologues accomplissaient parfois ces tâches de façon approximative. Lui, non, il les faisait comme si sa vie en dépendait.

Dans un premier temps, il devait faire un état des dysfonctionnements des satellites. Il lança un diagnostic et au bout d'une heure alla récupérer un listing sur une vieille imprimante matricielle. Comme il y avait une centaine de satellites, sa liasse comprenait cent pages.

À la dixième, il remarqua qu'un satellite avait eu un comportement hiératique il y avait trois jours. Celui-ci avait dévié de quelques degrés pendant quelques secondes puis avait réintégré sa position géostationnaire. Ce n'était pas grand-chose, mais c'était anormal. Et Mikhaïl détestait ce qui était anormal.

Il lut en diagonale les autres listings et ne nota rien d'anormal. Il ne pouvait pas appeler l'officier du GRU de permanence pour ça. Il tenta donc d'entre en contact avec le satellite en question. Il envoya un ping et quinze minutes plus tard reçut une réponse normale.

Non, non, ce n'est pas normal, pourquoi cette réponse serait normale ? Il prit l'initiative de dérouter le satellite. Il envoya donc l'ordre de se déplacer de trois degrés vers l'est. Quinze minutes plus tard, le satellite envoya un message disant qu'il s'était déplacé de trois degrés. Puis aussitôt après, il reçut un autre message disant que le satellite avait réintégré sa place.

Voilà, là ce n'est pas normal. Les satellites ne se remettent pas en place tout seuls. Il

recommença la manœuvre avec dix degrés de dérivation. Le satellite se remit en place.

Toulouse

Au CNES un ingénieur remarqua le manège du satellite. Aussitôt il appela son supérieur et l'avertit que les Russes étaient en train de remarquer que leurs satellites étaient piratés.

- Pourquoi le satellite se remet-il en place tout seul ? demanda le directeur du centre de contrôle.

- Nous leur avons implanté cette routine pour que les Russes ne puissent pas dérouter les satellites et observer nos hommes au sol.

- Supprimez cette routine sur ce satellite.

- Pas de problème.

Moscou

Mikhaïl décrocha donc son téléphone et appela l'officier de permanence.

- Que se passe-t-il ? demanda un colonel du GRU.

Mikhaïl lui expliqua ce qu'il avait remarqué.

- Et qu'en déduisez-vous ?

- Que nos satellites sont piratés par nos ennemis.

- Vous avez trop d'imagination. Refaites cette manipulation que je me rende compte moi-même.

Mikhaïl déplaça le satellite et celui-ci ne se remit pas en place tout seul.

- Vous voyez, si vous me dérangez encore pour rien, je vous mute à Baïkonour.

Mais Mikhaïl savait ce qu'il avait vu et une heure après il refit un test sur un autre satellite. Celui-ci se remit en place. Au CNES, l'ingénieur débloqua aussi ce satellite.

Mikhaïl rappela l'officier du GRU et cette fois-ci ils firent le test avec un troisième satellite. Le colonel crut Mikhaïl et appela son général.

Au Kremlin Poutine faisait un point de l'opération en cours avec le ministre de la Défense et les généraux chef d'état-major.

- À cause de cet enfoiré de Biden, l'attaque aérienne n'a pas obtenu les résultats escomptés, dit Poutine, mais quand est-il de l'attaque terrestre ?

- Les forces qui étaient présentes à Zaporijjia et dans le Donbass ont été fortement détruites par les armées américaines et européennes. Nous ne pouvons pas compter

sur elles pour appuyer nos deux armées nouvelles. Actuellement elles avancent dans le Donbass, mais accusent une formidable résistance de la part de la coalition.

- Avons-nous une chance de les enfoncer ?

- Chance ? Oui, monsieur le président, avec de la chance, nous les battons. Mais sans cette chance il n'y a aucune raison que nous puissions avancer plus.

- Vous êtes en train de me dire que nous avons perdu ?

- Vladimir Vladimirovitch, nous nous connaissons depuis 1989. Je suis un soldat et je considère que de mentir à mon commandant en chef est une trahison. Je ne vous dirai pas que

nous avons perdu, mais je vous dis que nous allons perdre. Notre aviation est détruite, notre flotte de la mer noire est coulée, notre armée de terre n'a plus de réserves et deux porte-avions sont entrés dans la mer noire. Si nous ne demandons pas un cessez-le-feu, nous risquons de tout perdre.

- Vous voulez dire que les Occidentaux vont pénétrer en Russie ?

- Non, nous allons perdre nos conquêtes en Ukraine, mais la Russie n'est pas en danger.

- Que pensent le FSB et le KGB ?

- Nous sommes d'accord avec le maréchal Vorochilov, dit Alexandre Bortnikov le président du FSB.

- Je décide donc l'envoi de missiles nucléaires sur les armées qui nous attaquent.

- Je vous le déconseille, dit Vorochilov.

- Je suis le chef, tu as oublié Dimitri ?
J'ordonne et tu obéis. Hurla Poutine.

- À vos ordres monsieur le président.

- Igor, mets en œuvre nos missiles à Belgorod.

- Combien monsieur le président ?

- Deux pour commencer.

À Langley l'alerte arriva immédiatement, le régiment de missiles stratégiques situait à

Belgorod venait de mettre en route ses moteurs et les premières photos satellites montraient qu'ils érigeaient les Iskander.

La DGSE reçut le même message et les forces de la coalition reçurent l'ordre de prendre les mesures de protection nucléaire.

Russie

Lemeunier vit apparaître l'ordre de tir immédiat sur son écran. Instantanément cet ordre fut transmis au LRU. Moins de dix secondes plus tard, une première roquette s'éjecta de la nacelle, suivie trente secondes plus tard d'une deuxième et d'une troisième.

En même temps, l'unité Tigre prit des positions défensives.

Cinq minutes plus tard, un nouveau message arriva : Jack Pot retour immédiat.

- Les Tigres Jack Pot, je répète Jack Pot. On dégage les Lima en tête suivi des Jaguars, les Atlas, le LRU et les Griffons. Vitesse maximale, en avant.

Au PC du régiment d'artillerie spéciale à Belgorod, le général n'avait plus de liaisons avec ses missiles. Des renseignements commencèrent à arriver comme quoi un lance-roquette multiple avait tiré depuis les abattoirs de Kapitalagro.

Avant même de vérifier quoi que ce soit, il demanda l'intervention de la base aérienne de Boutourlinovka à côté de Voronej.

Quatre Sukhoï 25 décollèrent et firent route vers la position supposée des lance-roquettes multiples. En un quart d'heure ils survolèrent l'unité Tigre. Ils ne virent que des chars ressemblants à des T14 et d'autres engins aux couleurs russes.

Ils firent leur compte rendu à leur base aérienne. Celle-ci appela le PC de Belgorod qui avait vérifié qu'aucune unité russe n'était présente à cet endroit.

- Abattez-les, hurla le général.

Les SU 25 firent une ressource et grimpèrent à mille mètres d'altitude.

- Les Tigres, les SU25 vont nous bombarder, feu à volonté.

Les Atlas AA stoppèrent, leurs tourelles accrochèrent automatiquement les avions russes. Quatre missiles Mistral partirent de leur caisson et les canons de trente millimètres crachèrent un déluge de feu. Les SU 25 explosèrent.

Les Tigres reprirent leur progression.

Quatre Mig 29 arrivaient également à la chasse. Ceux-là ne prendraient pas le temps de rendre compte, ils bombarderaient les Tigres au premier passage.

Le Mig de tête découvrit la colonne à dix kilomètres. Il enclencha son radar en mode air-sol et accrocha le char de tête. Un losange tournait autour d'un carré sur son afficheur tête haute. Quand le losange se calla dans le carré, un sifflement indiqua que le char était accroché par le missile antichar Hermes. Le pilote fit sauter le volet de sécurité et appuya sur le bouton de mise à feu quand son Mig explosa en l'air.

Deux Rafales venaient de larguer leurs missiles MICA et détruisirent les Mig simultanément. Ils firent une boucle de trois cent quatre-vingts degrés pour vérifier qu'il n'y avait plus de danger pour les engins français.

Lemeunier sortit la tête, attrapa un drapeau français et l'agita au-dessus de sa tête.

- Les Tigres nous entrons en Ukraine, sortez les drapeaux jaunes et bleus.

L'unité Tigre rejoignit Kharkiv sous les applaudissements de la population.

Moscou

Poutine était furieux.

- Comment ça il y avait une unité de l'OTAN en Russie ?

- Apparemment une petite unité autonome a réussi à entrer sur notre sol et a détruit nos missiles Iskander.

- Faites décoller nos Mig 31 de Kaliningrad.
Là au moins, ils seront loin des forces de la coalition.

- Un soldat entra dans la salle de réunion et transmet un message au directeur du GRU.

- Monsieur le président Roscosmos me prévient que les occidentaux ont pris le contrôle de nos satellites.

- Tous nos satellites ?

- On n'en est pas sûr, mais cela se pourrait.

- Vous voulez dire que nous ne pouvons plus lancer un missile balistique de dissuasion ?

- Mon général sur place pense que si on veut lancer c'est maintenant. Dans quelques heures nous serons aveugles et muets.

- Appelez- moi Mourmansk.

L'amiral commandant la flotte du nord à Mourmansk prit l'appel de Poutine.

- Amiral, je suis le président Vladimir Poutine, code d'identification G35H78B09Q, je donne l'ordre de lancement d'un missile hypersonique Zircon sur Washington.

- Reçu, monsieur le président, j'ai besoin des autorisations du ministre de la Défense et du chef d'état-major des armées.

- Le général Guerassimov donna son code d'identification et répercuta l'ordre.

- À toi Vorochilov, dit Poutine.

- Amiral, je suis le maréchal Vorochilov, ministre de la Défense. Je ne confirme pas l'ordre de lancement. Je répète, je ne confirme pas.

Poutine appuya sur un bouton sous son bureau. Deux gardes armés entrèrent dans la salle de réunion.

- Soldats, vous savez qui je suis ?

- Bien sûr monsieur le président.

- Je vous ordonne de mettre aux arrêts le maréchal Vorochilov ici présent. Il est accusé de trahison.

Les gardes attrapèrent le maréchal et l'emmenèrent.

- Igor Ievgueniévitch Konachenkov je vous nomme ministre de la Défense. Vous avez entendu amiral ?

- J'ai entendu monsieur le président.

- Cela vous pose un problème ?

- Négatif monsieur le président. Monsieur le ministre, confirmez-vous cet ordre ?

- Je le confirme.

- Dans une demi-heure, un missile Zirkon partira vers Washington.

Kaliningrad

Trois Mig 31 transportant une bombe nucléaire tactique décollèrent. Le Hawkeye du porte-avions Nimitz les repéra. Aussitôt quatre F18 de l'escadrille Jolly Roger les prirent en chasse au-dessus de la Lituanie. Les Mig ne franchirent pas la frontière de l'enclave russe et larguèrent leurs missiles KH 101.

Les F18 les rattrapèrent avant qu'ils ne pénétrèrent en Biélorussie et les détruisirent.

Sous la banquise

Le sous-marin nucléaire lanceur d'engin, Boreï se déplaça pour se dégager de la voûte glaciaire.

- Ici sonar, le russe s'est remis en route au 120 dix nœuds.

Le pacha du Rubis rejoignit le central.

- Officier de quart placez nous dans ses neuf heures.

Au bout d'une heure, le Boreï commença à regagner la surface.

- Commandant, ici sonar, le russe remonte.

- Prévenez-moi s'il ouvre ses portes de missile.

- Commandant, il équilibre la pression de ses tubes. Porte ouverte, porte ouverte.

- Sonar signalez notre présence.

- Que faites-vous commandant, demanda le second.

- S'il s'apprête à lancer, je veux le dissuader.
Sonar un ping.

Le sonar lança un ping qui se répercuta sur la paroi du sous-marin russe.

- Il ouvre ses torpilles.

- Torpilles ouvrez portes trois et quatre.

- Lancement, lancement missiles Zircon.

- Torpilles feu.

Le Boreï ne pouvait se déplacer tant que son missile n'avait pas crevé la surface de l'eau. Les deux torpilles françaises le touchèrent en quelques secondes et il explosa.

- Sonar, position du missile ?

- Il a eu le temps de corriger sa poussée avant la destruction du sous-marin. Il est en train d'accélérer.

- Lancez un message d'alerte.

USA

Le départ du missile fut détecté par les satellites de surveillance américains. Sa trajectoire fut calculée. Sa destination était Washington. Sa durée de vol ne devrait pas dépasser vingt-cinq minutes.

À cap Canaveral Neil Armstrong deuxième du nom décolla à bord du Darkstar le prototype de Lockheed Martin. Cet appareil était conçu pour voler dans la stratosphère à Mach 10. Prévu pour remplacer le SR 71, il avait été conçu comme un appareil d'observation.

Suite à la mise en service des missiles hypersoniques russes, l'US air force demanda à

Lockheed Martin de transformer son avion en chasseur de missiles.

Ce vol était un essai grandeur nature. Il décolla et accéléra jusqu'à Mach 3 avant de grimper dans la stratosphère. À douze mille mètres d'altitude, il accéléra en activant la pile à combustible et les statoréacteurs.

À ce moment-là, le missile survolait Saint Pierre et Miquelon. Dans dix minutes il atteindrait sa cible, la capitale des États-Unis.

Le président Biden décolla à bord d'Air Force One et la vice-présidente d'Air Force Two. Joe Biden ordonna une riposte. Un missile Minuteman III décolla du Dakota du Nord en direction de Moscou.

Macron donna l'ordre d'éteindre tous les satellites russes sous contrôle du CNES. Malgré cela, le Zircon continuait son vol macabre vers les États-Unis.

À H plus quinze minutes, le radar du Darkstar repéra le missile. Il eut du mal à l'accrocher. Un système de visée infrarouge avait été accouplé au radar. À onze mille kilomètres-heure, le missile chauffait énormément. Les Russes n'avaient jamais imaginé qu'un appareil pouvait faire face à celui-ci.

L'avion donna l'autorisation de tir à Armstrong. Il tira le premier de ses deux missiles et trente seconde plus tard le second.

A H plus vingt, le missile nucléaire hyper sonique Zircon explosa dans la stratosphère. Les radars de la Nasa suivirent le trajet des débris qui tombèrent au large de New York.

Moscou

Au Kremlin, les gardes du corps du président Poutine l'évacuèrent. Ils empruntèrent un tunnel secret qui menait à une ligne de métro privée. Dix-sept kilomètres plus loin, ils arrivèrent dans un bunker construit à vingt mètres sous terre disposant d'un plafond de béton armé de plusieurs mètres d'épaisseur.

Cet abri avait été construit pendant la guerre froide comme beaucoup d'autres sous la capitale russe. Il comportait une salle de commandement avec des liaisons sécurisées en direction des différents ministères et chefs d'état-major des armées, un bureau pour le président, une dizaine de chambres et une cuisine pour nourrir tout ce monde.

D'ailleurs ceux que l'on appelait les indispensables, ministres et militaires et du personnel pour faire fonctionner tout cela, arrivèrent eux aussi. Parmi eux, il y avait Oleg Pinkovski le major d'homme de Poutine. Le seul qui avait la confiance absolue du maître du Kremlin.

Pinkovski pénétra dans la salle de réunion avec un plateau sur lequel trônaient un samovar et des tasses. Il posa ceci sur une table derrière Poutine, fit mine de servir du thé, mais sorti un pistolet Makarov. Le pistolet d'intendance qui avait appartenu à son fils mort à Grozny.

Il se retourna et avant que qui que ce soit ne voit quelque chose vida son chargeur dans le dos du dictateur. Aussitôt le service de sécurité arriva et abattit Oleg. Son visage était serein, il savait que son acte était un aller sans retour et qu'il retrouverait sa femme et son fils au paradis.

Les directeurs du FSB, du GRU et le nouveau ministre de la Défense restèrent pétrifiés. Il fallait que quelqu'un décroche le téléphone rouge et

arrête cette folie qui ne pouvait mener qu'à la destruction de l'humanité.

C'est Alexandre Bortnikov qui prit la parole le premier.

- Il faut faire venir Vorochilov. Il a l'oreille des généraux américains. Avec lui Biden voudra négocier. Nous nous avons trop de sang sur les mains.

Ils ordonnèrent aux gardes de libérer et de faire venir le maréchal.

- Et rapidement si vous voulez être vivant demain.

Une demi-heure plus tard, Vorochilov arriva. Il vit du sang sur le fauteuil du président et

Poutine était absent. Il comprit tout de suite ce qui se passait.

- Maréchal, nous, les directeurs du FSB, du GRU et de l'armée, vous désignons président de la Fédération de Russie à titre temporaire. Nous vous mandatons pour négocier avec les États-Unis. Dans trente minutes un missile Minuteman III va tomber sur Moscou. Il faut les appeler Dimitri.

Vorochilov décrocha le téléphone rouge. Il n'avait pas besoin de faire de numéro la ligne était directe. Il patienta quelques minutes que les satellites américains transmettent l'appel à bord d'air force one.

- Vous vous décidez à m'appeler Vladimir ? dit Biden.

- Monsieur le président, je suis le maréchal Vorochilov. Poutine est mort. J'ai été désigné par le FSB, le GRU et les militaires pour négocier avec vous. Que peut faire la Russie pour que vous détruissiez ce missile nucléaire qui fonce sur nous ?

- La Russie a lancé un missile Zircon sur les États-Unis. Vous êtes les agresseurs, donc les États-Unis étaient en droit de répondre. Si ce missile explose au-dessus de Moscou, je ne serais pas inquieté par la communauté internationale. Me fais-je bien comprendre Maréchal ?

- Oui monsieur le président.

- Je vais vous faire une offre ferme et définitive. Je veux que vous cessiez tous les combats en Ukraine. Je veux que vous libériez les

territoires conquis illégalement en Ukraine, y compris en Crimée. Je veux que la population ukrainienne qui a été déportée illégalement réintègre ses foyers. Je veux que l'armée russe quitte au plus tôt l'Ukraine, mais aussi la Moldavie et la Géorgie.

Vorochilov regarda les hommes qui étaient à côté de lui. Ils avaient tous entendu la conversation et acquiescèrent d'un signe de tête.

- Puis-je demander la protection des populations russes présentes dans ces territoires.

- Les États-Unis d'Amérique garantiront cette protection. Alors que décidez-vous ?

- Au nom de la Fédération de Russie, je vous donne ma parole que les ordres de cessez-le-feu

vont partir dans la minute. À partir de demain, nous organiserons le départ de nos troupes et de notre administration des territoires conquis illégalement par l'ancien président Poutine. Chaque femme et homme désirant retourner sur ses terres pourront le faire.

- Je donne l'ordre de détruire le missile Minuteman. Pour ce qui est de vos satellites, ils vous seront rendus quand ces clauses seront respectées. Pouvons-nous convenir d'une réunion à Kiev dans le mois qui vient pour la signature de ces accords ?

- Je suis d'accord. Dès aujourd'hui, mes diplomates vont se mettre en liaison avec les vôtres pour la rédaction. Je vous remercie, monsieur le président.

- Quant à moi, je reste en alerte. Au moindre faux pas, je réduirais la puissance militaire et industrielle de la Russie à néant. J'espère que vous organiserez des élections libres. Il n'est pas dans l'intérêt des États-Unis que la Russie devienne une dictature militaire.

- C'est mon intention monsieur le président.

Le missile Minuteman III explosa à mille kilomètres d'altitude au-dessus de l'océan atlantique entre l'Irlande et l'Islande.

Vorochilov décréta un cessez-le-feu immédiat et ordonna à ses troupes de se retirer sur plusieurs kilomètres.

Ukraine

Biden appela Zelenski pour lui transmettre la bonne nouvelle, tandis que les chefs d'état-major des armées appelèrent leurs homologues français, allemand et britannique.

De Donetsk à Slaviansk, les troupes de la coalition furent surprises de ce brutal arrêt des hostilités. Le message leur parvint au bout d'une demi-heure et ils exultèrent.

Lemeunier arriva au PC français à Donetsk dans la soirée et apprit la bonne nouvelle lui

aussi. Le colonel Bossant commandant le 503 l'accueillit.

- Bonjour mon commandant. Vous êtes réaffecté dans mon régiment.

- Sauf votre respect, mon colonel, j'avais pris l'habitude d'être mon propre chef.

- Sauf votre respect, mon commandant, c'est l'impression que vous donniez déjà quand vous étiez major.

Ils rirent.

- Quels sont les ordres mon colonel ?

- Votre LRU va être rapatrié en France. Votre unité, car c'est votre unité, participera au jalonnement des forces russes qui vont quitter

Marioupol et la Crimée. Nous pensons que d'ici quinze jours ce sera bâclé. Des régiments d'infanterie viendront nous relever sous l'égide des Nations-Unies pour éviter les exactions contre les populations russes de la région.

- Ne me dites pas que nous sommes devenus intelligents ?

- Il faut croire. Pour l'instant, voyez avec mon major de camp pour qu'on vous attribue des logements pour vos hommes. Pas la peine de vous dire de faire les mesures de sécurité.

- Pas la peine mon colonel.

Lemeunier rapporta à ses hommes les bonnes nouvelles et dit aux chefs d'engins de

faire retirer les munitions des chambres de tir. Ils s'installèrent dans un petit bâtiment déserté par la population civile. Ils mangèrent chaud, prirent une bonne douche et se reposèrent.

Cette nuit il ne dormait pas. Assis sur la tourelle de son char, il écrivait une lettre à son épouse.

- Je peux vous tenir compagnie commandant ? demanda la lieutenant Imia Joisel.

- Bien sûr. Vous savez qu'à votre âge, à cette heure-ci j'étais couché.

- Vous arrivez à être sérieux ?

- Non. J'avais un ami, mort comme beaucoup, qui disait que la vie est une tartine de merde dont on mange une bouchée chaque jour.

- Sympa.

- C'est pour cela que je ne suis jamais sérieux. L'humour est la seule chose qui m'empêche de devenir fou.

- L'humour et l'amour aussi peut-être ?

- Vous avez raison. J'ai connu mon épouse à dix-sept ans. À dix-huit j'étais marié, à dix-neuf j'étais papa. Et là j'étais en train de lui écrire. Je suis un vieux con, non ?

- Pas du tout. J'espère connaître un tel amour moi aussi.

- Ça va être difficile une fois que je vous aurais violé.

- Mais arrêtez avec ça.

- Vous voyez quand j'essaye d'être sérieux je ne suis pas crédible.

- Sinon, comment vous encaissez le fait d'avoir tué encore une fois des Russes ?

- Cela ne me fait plus rien. Et c'est là le problème. Je pense qu'en rentrant en France, je vais démissionner et prendre ma retraite.

- À ce point ?

- Oui. En 1989 j'étais mort de trouille. Cette semaine je n'ai pas eu peur une seule fois. La peur nous empêche d'aller trop loin, de prendre des

risques et de faire prendre des risques à nos hommes. Je suis devenu dangereux pour nos hommes. Je dois arrêter.

- Ce sera une perte pour l'armée.

- Je vais citer un de nos grands philosophes :
je suis remplaçable.

- C'est qui ce philosophe ?

- Rambo.

- Vous voyez, vous recommencez.

- Sauf que là c'est vrai. Allez vous coucher,
c'est un ordre.

- D'accord, mais vous venez me border et
vous vous couchez aussi.

- Je vais porter plainte pour harcèlement sexuel.

Ils rirent.

En Biélorussie, l'armée fut défaite par les Polonais. L'opposition civile réussit à chasser Loukachenko. Svetlana Tikhanovskaïa prit le pouvoir provisoire jusqu'à l'organisation d'élections.

Au bout de quinze jours, les accords de paix furent signés à Kiev en présence des chefs d'états russe, ukrainien, américain, britannique, français, polonais, Biélorusse, Moldave et Géorgien.

Lemeunier devait être décoré par le président Zelenski, mais refusa les honneurs. Il démissionna et prit sa retraite.